



WORKS / SELECTION

Depuis la création de DN, fin 2001, Laetitia Delafontaine et Grégory Niel développent un travail d'expérimentation sur l'espace, le lieu et sa représentation dans leur relation avec les nouveaux médias. Ils abordent les spécificités des technologies cinématographiques, numériques, virtuelles et leurs incidences sur la perception et les comportements induits à travers la mise en place de propositions artistiques.

Leurs dispositifs questionnent le rapport image et lieu dans ses dimensions projectives, fictionnelles et critiques. La référence au cinéma est un élément fréquent qui fonctionne à la fois comme un point d'entrée commun et collectif et comme une source de recherche ou un objet de travail sur lequel ils s'appuient.

La question du lieu est centrale dans leur travail. C'est la double problématique de l'espace questionné par les relations qui le portent, par lequel il est connecté, raccordé aux autres espaces, mais aussi questionné par les technologies de représentation, virtuelle ou cinématographique. Comment se situer dans un espace, qui non seulement donne lieu à plusieurs cartes possibles en fonction des paramètres que l'on choisit mais qui de surcroît est travaillé par un autre espace, virtuel ou mental celui-ci, qui modifie profondément les modes de mise en relation des lieux les uns avec les autres ? C'est aussi la question de la position du regardeur ou du regardé relativement aux nouveaux médias et aux espaces représentés par ces nouveaux médias.

Leur pratique est multiple et variée, ils conçoivent des propositions, dispositifs, installations, vidéo, sculpture, dessins et travaillent sur les langages actuels comme la simulation, l'immersion, l'autonomie,... Le médium utilisé découle alors du scénario ou de la proposition qu'ils ont mise en place.

Since the creation of DN, at the end of 2001, Laetitia Delafontaine and Grégory Niel develop a work of experiment on the space, the place and his representation in their connection with the new media. They approach the specificities of the film, digital, virtual technologies and their incidences on the perception and the induced behavior through the creation of artistic proposals.

Their proposals question the connection with image and place in its projective, fictional and critical dimensions. The reference to the cinema is a frequent element which works at the same time as a common and collective entry point and as a source of research or a working object on which they lean.

The question of place is central to their work. This is the dual issue of the space questioned by the relationships that carry it, by which it is connected, linked to other spaces, but also questioned by the technologies of representation, virtual or cinematographic. How to situate yourself in a space, which not only gives to several possible maps according to the parameters that one chooses but which in addition is worked by another space, virtual or mental this one, which modifies deeply the modes of putting in relation of places with each other? It is also the question of the position of the viewer or the one who is looked to the new media and the spaces represented by these new media.

Their practice is multiple and varied, they conceive proposals, devices, installations, video, sculpture, drawings. They work on the current languages as simulation, dumping, autonomy, ... The chosen medium arises from the scenario or from the organized proposal

NOUS POUVONS NOUS EN SOUVENIR POUR VOUS

galerie Le Cube / ENSAM, Montpellier

2016

C'est le film TOTAL RECALL qui est le point de départ de cette installation. C'est la notion de mémoire programmée qui intéresse le duo DN, et notamment la notion de vrais-faux souvenirs en prenant comme point de départ certaines de leurs pièces.

“Nous pouvons nous en souvenir pour vous” s’appuie sur plusieurs années d’images documentaires ou produites, archivées numériquement par le duo depuis leur création. L’installation propose un dispositif qui met en relation de façon fortuite et automatique deux types d’images archivées que sont d’une part les images de lieux, d’architectures, d’expositions, d’œuvres, de documents parcourus par le duo DN, avec d’autre part des images de leurs pièces et de leurs projets.

Le dispositif se déploie à partir de trois temps différents juxtaposés : une lecture projetée en mouvement et en direct de la base de 10000 images sélectionnées et mises en relation par un programme, une proposition « figée », sous forme d’une édition papier d’une sélection de 800 images, un dispositif lumineux qui transpose, comme une partition lumineuse, le programme de sélection des images.

Certaines de leurs pièces se retrouvent revisitées et réintégrées dans l’espace de l’installation, ouvrant à une nouvelle fiction. A l’extérieur de la galerie Le Cube, se déploie une série d’images virtuelles, recomposées par DN à partir des images scientifiques de mars produites par la NASA.

*extrait du titre de la nouvelle de Philip K. Dick *We Can Remember It for You Wholesale* dont est tiré le film TOTAL RECALL

Nous pouvons nous en souvenir pour vous a été réalisée avec la collaboration de Michel Martin pour la partie électronique et programmation, l’image fraisée en 3D a été réalisée par Jean-Christophe IZARD et l’ATM de l’ENSAM à Montpellier.

TOTAL RECALL movie is the starting point of this installation. It’s the notion of programmed memory that interests DN, and in particular the notion of true-false memories by taking as starting point some of their works.

«We can remember it for you» relies on several years of documentary or produced pictures, digitally archived by the duo since their creation. The installation proposes a device that accidentally and automatically connects two types of archived images that are on the one hand the images of places, architectures, exhibitions, works, documents that DN has seen, with on the other hand images of their works and their projects.

The device is structured from three different juxtaposed times: a projected, moving and live view of the database of 10000 images selected and linked by a program, a « motionless » proposal, in the form of a paper edition with selection of 800 pictures, and a lighting device wich transposes, as a light partition, the program of selection of the images.

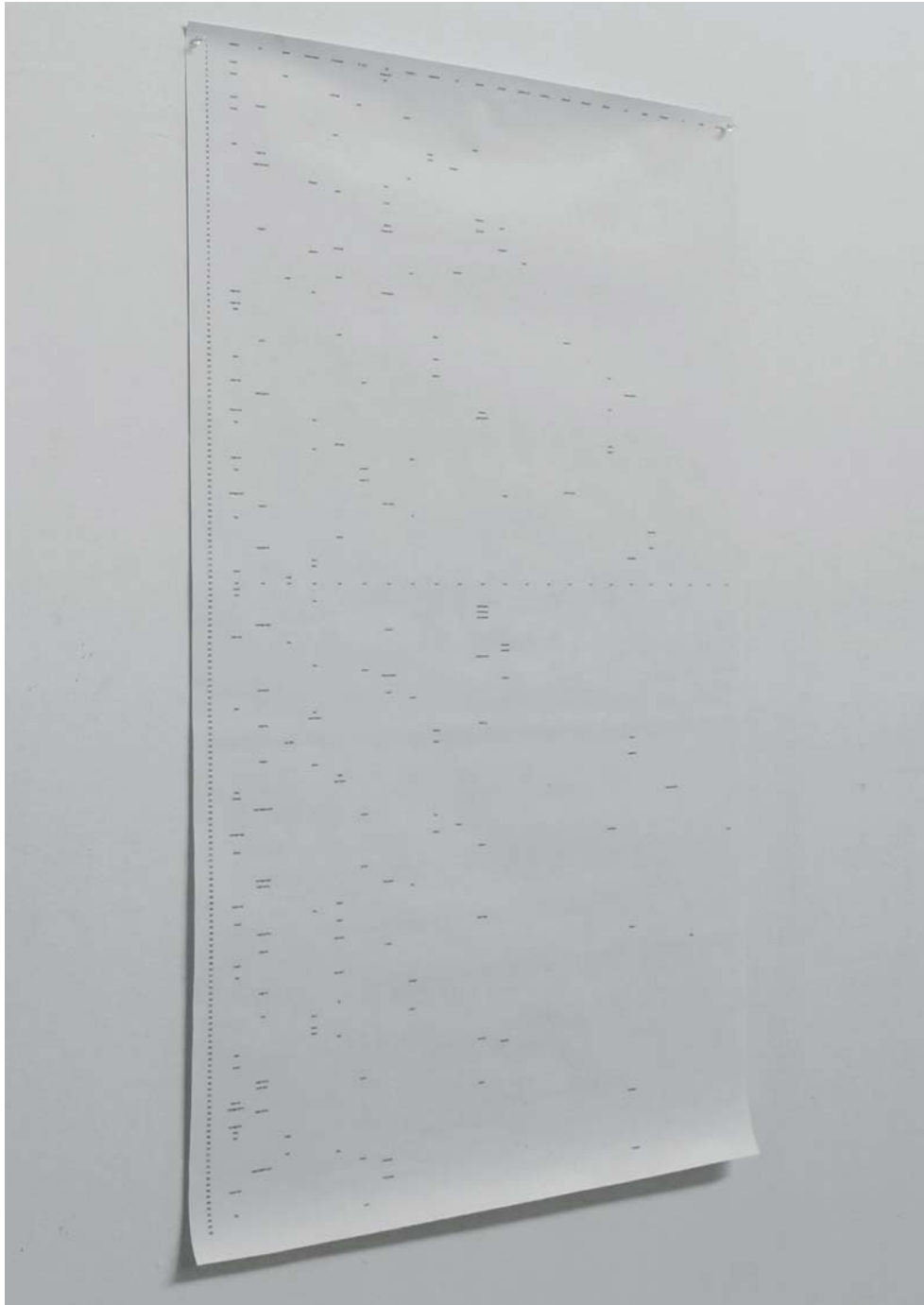
Some of their works are themselves revisited and take place in the installation, creating a new fiction. Outside of the gallery The Cube, there is a series of virtual images, recomposed by DN from the scientific images of Mars produced by the NASA.

**extract of the title of the novel of Philip K. Dick *We Can Remember It for You Wholesale* and the movie TOTAL RECALL.*

We can remember it for you was realized with the cooperation of Michel Martin for the electronic part and with Jean-Christophe IZARD and the ATM of the ENSAM for the 3D impression.



nous pouvons nous en souvenir pour vous - exhibition view galerie Le Cube / ENSAM, Montpellier - 2016



RECALL / scénario - inkjet printing, 138 x 120 cm, 2016



RECALL / Toio 1962-2016 - lighting device, 2016



RECALL / Toio 1962-2016 - lighting device, 2016



RECALL / Toio 1962-2016 - lighting device, 2016



nous pouvons nous en souvenir pour vous - exhibition view



nous pouvons nous en souvenir pour vous - exhibition view



RECALL / coucher de soleil martien - inkjet printing on brushed aluminum and UV filter, 120 x 80 cm



RECALL / coucher de soleil martien - detail / inkjet printing on brushed aluminum and UV filter, 120 x 80 cm, 2016



RECALL / NASA/JPL-Caltech/MSSS/03 - 3D milling, wood table, aluminum fixation, 200 x 60 cm , 2016



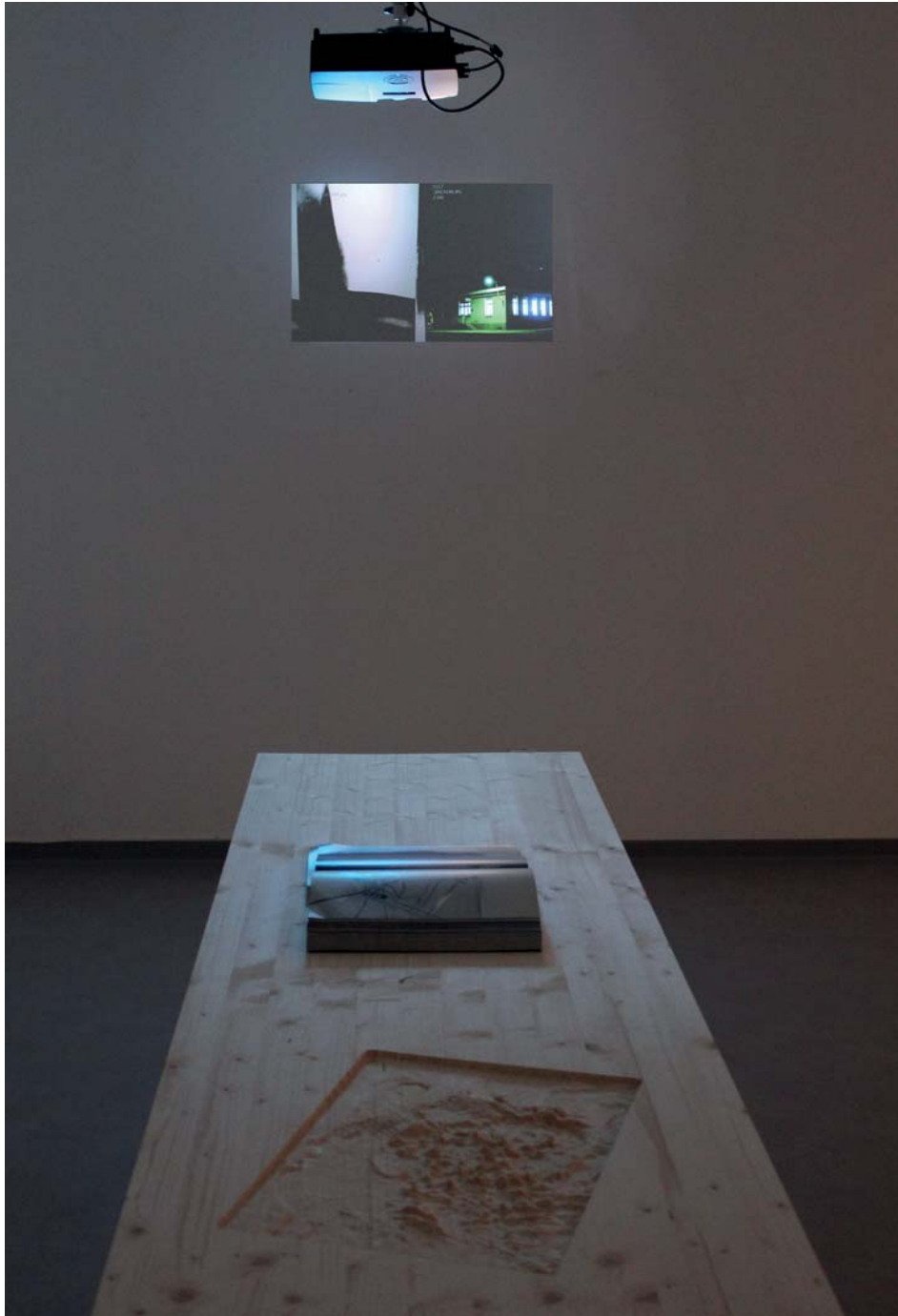
RECALL / 1 - 800 - Edition A4, 800 pages



RECALL / 1 - 800 - Edition A4, 800 pages



RECALL / NASA/JPL-Caltech/MSSS/03- 3D milling, wood table, aluminum fixation, 200 x 60 cm



RECALL / 1 - 10 000 - Random broadcast program of 10,000 images from the DN database, 2016



RECALL / 1 - 10 000 - Random broadcast program of 10,000 images from the DN database, 2016



nous pouvons nous en souvenir pour vous - exhibition view galerie Le Cube / ENSAM, Montpellier - 2016



RECALL / NASA/JPL-Caltech/MSSS/01/DN - 3D photographic mapping, inkjet printing on brushed aluminum and UV filter, 120 x 80 cm each, 2016



RECALL / NASA/JPL-Caltech/MSSS/01/DN - detail / 3D photographic mapping, inkjet printing on brushed aluminum and UV filter, 120 x 80 cm each,



RECALL / NASA/JPL-Caltech/MSSS/02/DN - detail / 3D photographic mapping, inkjet printing on brushed aluminum and UV filter, 120 x 80 cm each,



RECALL / NASA/JPL-Caltech/MSSS/03/DN - detail / 3D photographic mapping, inkjet printing on brushed aluminum and UV filter, 120 x 80 cm each,



nous pouvons nous en souvenir pour vous - exhibition view



RECALL / NASA/JPL-Caltech/MSSS/02/DN - 3D photographic mapping, poster, 138 x 120 cm, 2016



RECALL / NASA/JPL-Caltech/MSSS/01/DN - inkjet printing on brushed aluminum, 120 x 80 cm, 2016



RECALL / NASA/JPL-Caltech/MSSS/02/DN - inkjet printing on brushed aluminum, 120 x 80 cm, 2016



RECALL / NASA/JPL-Caltech/MSSS/03/DN - inkjet printing on brushed aluminum, 120 x 80 cm, 2016

le 7ème continent, Phase IV

collection Frac Occitanie 2012

installation - robotic structure, electronic device, film

Le 7ème continent propose la création d'un espace transformationnel en perpétuelle mutation, tel un terrain en constant devenir, l'espace de l'évasion. Concevoir un espace « transformer », un espace en fuite, tel est la problématique, la question posée.

Présentée initialement à la galerie Aperto à Montpellier, c'est la structure de ce lieu qui sert de support à la simulation. Ce n'est pas tant les caractéristiques propres de l'espace de la galerie qui ont été ici sollicitées, mais la structure du lieu lui-même dans sa forme la plus générique, à savoir ses points d'intersection (au nombre de 16). Le lieu se trouve donc assimilé à un schéma de 16 points et de 24 raccordements, dont les distances seront flexibles, ajustables, et transposables. Et c'est à partir de ce schéma spatial, de cette structure virtuelle qu'est appliqué le dispositif de mutations. C'est la trajectoire de Casanova qui définit les paramètres de mutations des raccordements des points d'intersection à travers la fiction filmée du Casanova de Fellini. C'est donc le mouvement du film qui transforme l'espace défini par ses intersections. L'espace se reconfigure à chaque image du film et se développe sur plus de deux cent mille mutations, correspondant aux deux cent mille images du film.

Le principe a donc été de modéliser les 16 points et 24 raccordements en 3d, tel un schéma filaire puis d'appliquer sur cette structure virtuelle les paramètres de contraste du film de Casanova de Fellini. Ces paramètres de contrastes sont utilisés généralement pour mettre en 3 dimensions des éléments en deux dimensions notamment dans la restauration d'œuvres. Ces paramètres de contrastes sont donc ici appliqués aux seize points d'intersections du schéma-structure, créant ainsi les déformations des raccordements par étirement ou contraction. Tous les paramètres de contrastes du film ont donc été appliqués sur le schéma, image par image, à raison de 24 images/seconde, soit en tout 220556 mutations. Ce processus met en valeur les déplacements dans l'image, ainsi que les ruptures de montage cinématographique. Ainsi ce sont 220556 points de fuite, sauts d'échappement qui s'opèrent dans « 220556 ».

A partir des 220556 mutations, nous avons choisi une mutation, la « 40264 », afin de la réaliser. Il s'agit donc d'articuler la séquence virtuelle et animée des 220556 mutations, dont les différences ou les écarts peuvent être très prononcés, avec une mutation physiquement présente qui se développe imperceptiblement dans le lieu d'exposition comme dans une temporalité suspendue ou excessivement ralentie, telle l'expression du temps entre deux déformations de la séquence, dans une tension entre deux images mutées (de la 40264 vers la 40265). Ce sont donc deux temporalités qui s'expriment et s'articulent entre la vidéo et la structure. La lenteur de déploiement de la structure vient contredire l'apparence technologique du dispositif, convoquant tout à la fois l'univers des automates du 18ème siècle et celui de la robotique et de la science fiction. C'est par le son que produisent les moteurs en activant les tiges filetées par va et vient que le mouvement s'appréhende, formant tout à la fois une composition sonore et une série de paysages.

L'installation se développe sous la forme d'un dispositif spatial qui s'articule d'une part à partir de la simulation virtuelle des transformations de l'espace et d'autre part d'une matérialisation en structure d'une des mutations générées.

Le 7ème continent propose la création d'un espace transformationnel en perpétuelle mutation, tel un terrain en constant devenir, l'espace de l'évasion. Concevoir un espace « transformer », un espace en fuite, tel est la problématique, la question posée.

Originally presented at the Aperto gallery in Montpellier, it's the structure of this place which is the support of simulation. This is not so much the characteristics of the space of the gallery that were requested here, but the structure of the place itself in its most generic form, ie its points of intersection (16) . The place is therefore like a diagram of 16 points and 24 connections, which distances are flexible, adjustable and replicable. And it is from this spatial diagram, this virtual structure, that the device of transformations is applied.

This is the path of Casanova which defines transformations parameters of connections or intersection points through film of Fellini's Casanova. It's the movement of the film which modify space defined by its intersections. The space is reconfigured every frame of the film and there is more than two hundred thousand transformations corresponding to two hundred thousand images of the film.

The principle has been to model 16 points and 24 connections in 3d as a wired diagram and then to apply parameters of contrast from film Fellini's Casanova on this virtual. These parameters of contrast are generally used for put two-dimensional elements into three including, for example in the restoration of works. These parameters of contrasts are here applied to the sixteen points of structural diagram, creating distortions of connections by stretching or contraction. All parameters of the film contrasts were therefore applied to the diagram, frame by frame, at 24 frames / second, a total of 220556 transformations. This process highlights the movement in the image and breaks from film editing.

From the 220 556 transformations, we chose one transformation, « 40264 » to create it. It is therefore to articulate virtual and animated sequence of 220,556 transformations with a physically present transformation that move imperceptibly into 40265 frame. These are two temporalities which are expressed and articulated between the video and the structure. The slow unfolding of the structure is in contrast with technological appearance of the device, mixed at the same time the world of automata of the 18th century and that of robotics and science fiction. This is the sound produced by the engine by activating the threaded rods by reciprocating motion that is apprehended, forming at the same time a sound composition and a series of landscapes.

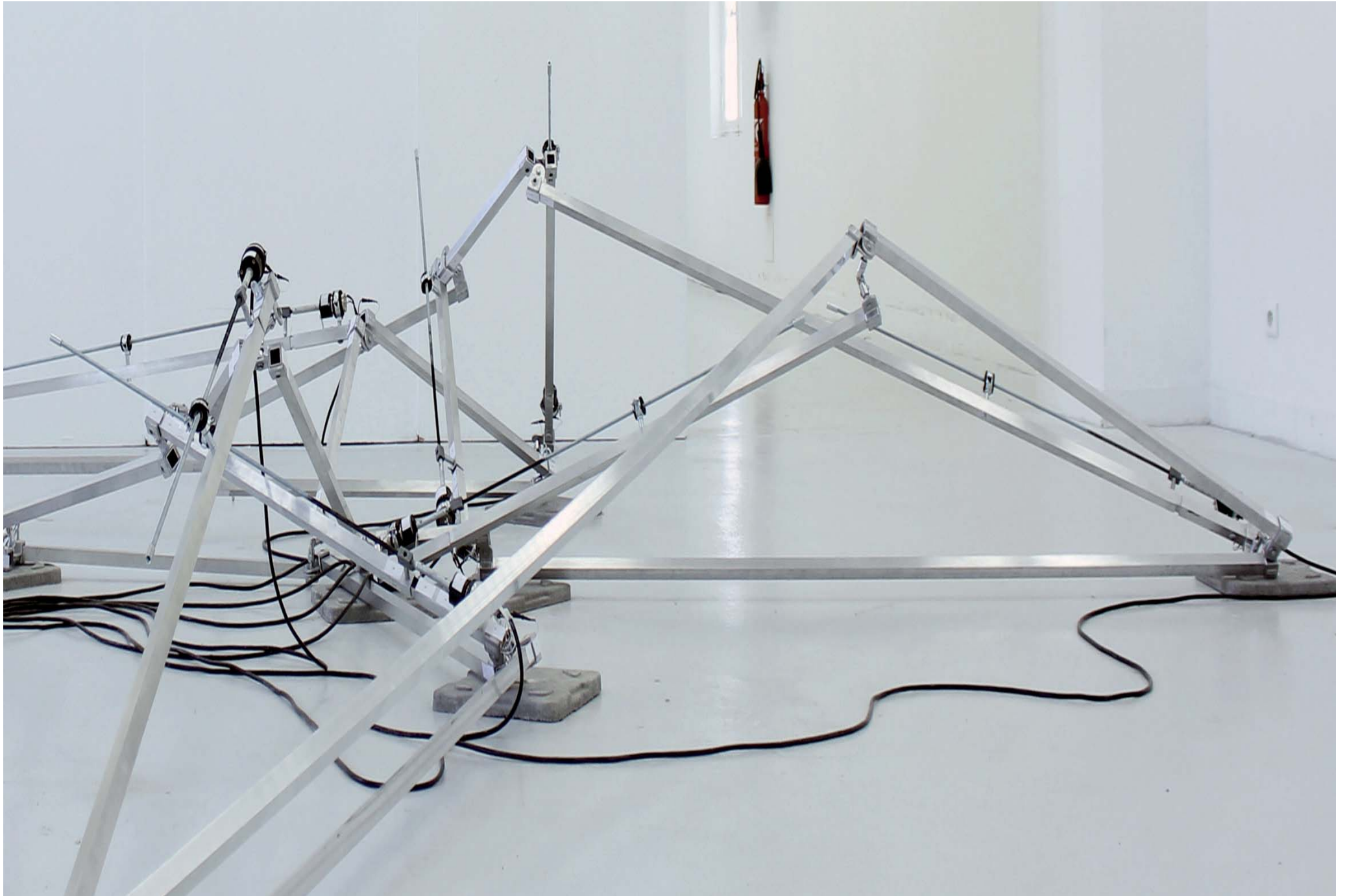
The installation is like a spatial arrangement which is articulated on the one hand from the virtual simulation of the transformations of the space and a second hand in a materialization of the generated transformations.



le 7ème continent, Phase IV - robotic structure, electronic device, film - exhibition view «# extension labyrinth» - Frac Hors les murs, la Chartreuse - Villeneuve-les-Avignon / 2018 - collection Frac Occitanie 2012



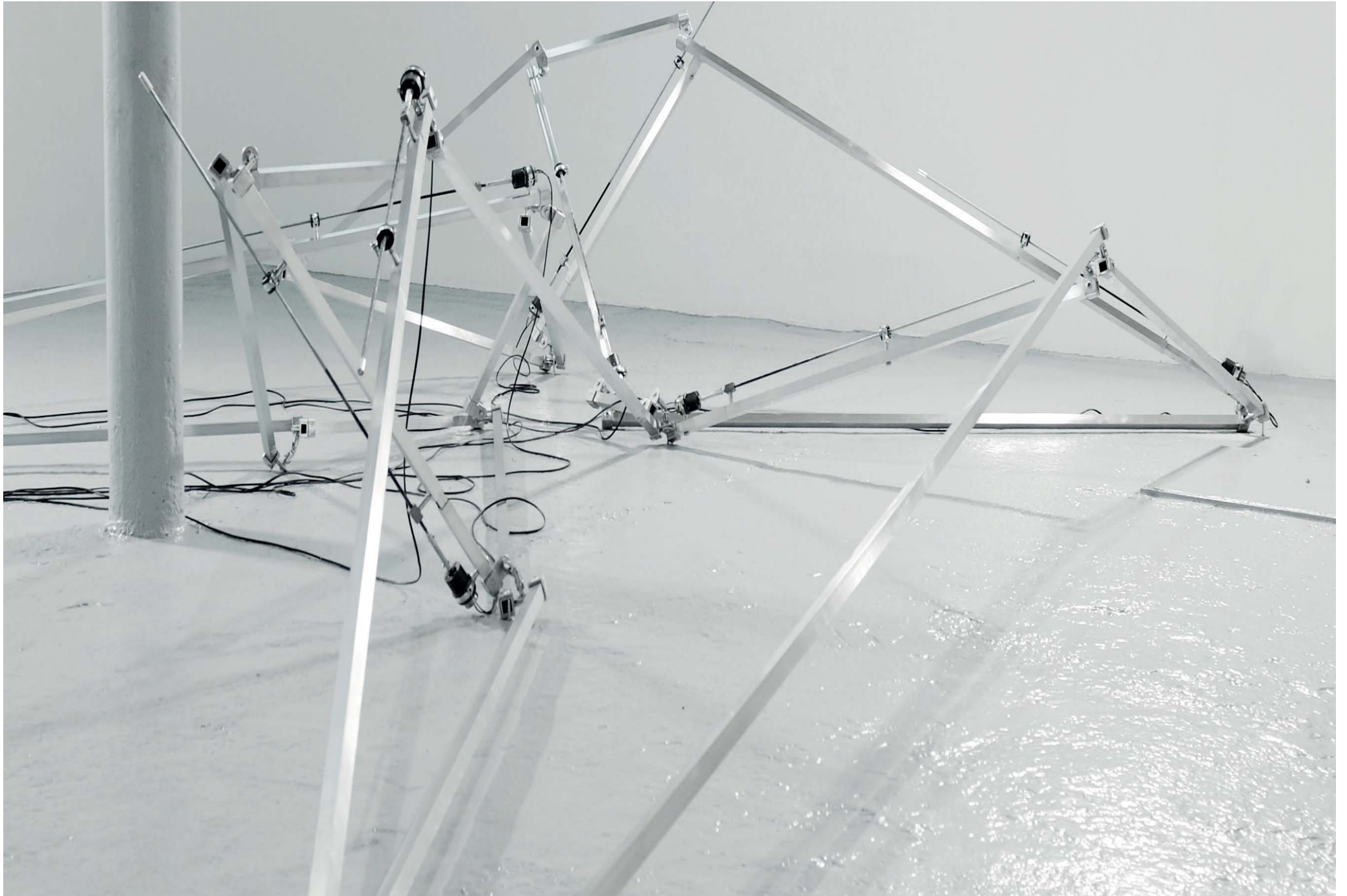
le 7ème continent, Phase IV - robotic structure, electronic device, film - exhibition view «# extension labyrinth» - Frac Hors les murs, la Chartreuse - Villeneuve-les-Avignon / 2018 - collection Frac Occitanie 2012



le 7ème continent, Phase IV - robotic structure, electronic device, film - collection Frac Occitanie 2012



le 7ème continent, Phase IV - robotic structure, electronic device, film - collection Frac Occitanie 2012



le 7ème continent, Phase IV - robotic structure, electronic device, film - exhibition view art contemporary festival 'Casanova forever' organised by Frac Languedoc Roussillon - gallery Aperto, Montpellier, 2010



le 7ème continent, Phase IV - film - exhibition view art contemporary festival 'Casanova forever' organised by Frac Languedoc Roussillon - gallery Aperto, Montpellier, 2010

maison témoin

exposition *Close to me*,
film, inkjet printing
2015

«Close to me», exposition collective au Centre Médical et Pédagogique de Rennes-Beaulieu avec Juliette Agnel, Lætitia Delafontaine et Grégory Niel, Anni Leppälä, Laura Henno, Ellen Kooi, Isabelle Lévénez, Laurent Pernot, Malick Sidibé, Dorothée Smith, Trine Søndergaard, Claire Tabouret
curator Guillaume Lasserre
2015

Artistes en résidence du 11 au 25 mars 2015 au sein du Centre Médical et Pédagogique de Rennes-Beaulieu.

Maison témoin est la modélisation en trois dimensions du lieu de l'appartement dit la « passerelle », lieu de transition avant leur sortie de l'hôpital des patients du Centre Médical et Pédagogique de Rennes-Beaulieu. Cette modélisation fonctionne comme un générateur d'images qui forment une vision augmentée de cet espace fonctionnel, suggérant des scénarios possibles d'habitation du lieu, inspirés notamment des impressions recueillies auprès des patients lors de la résidence au sein de l'hôpital. Ces images virtuelles constituent des ouvertures sur des vies possibles, fictionnelles ou projetées, à peine suggérées et séquencées en animation.

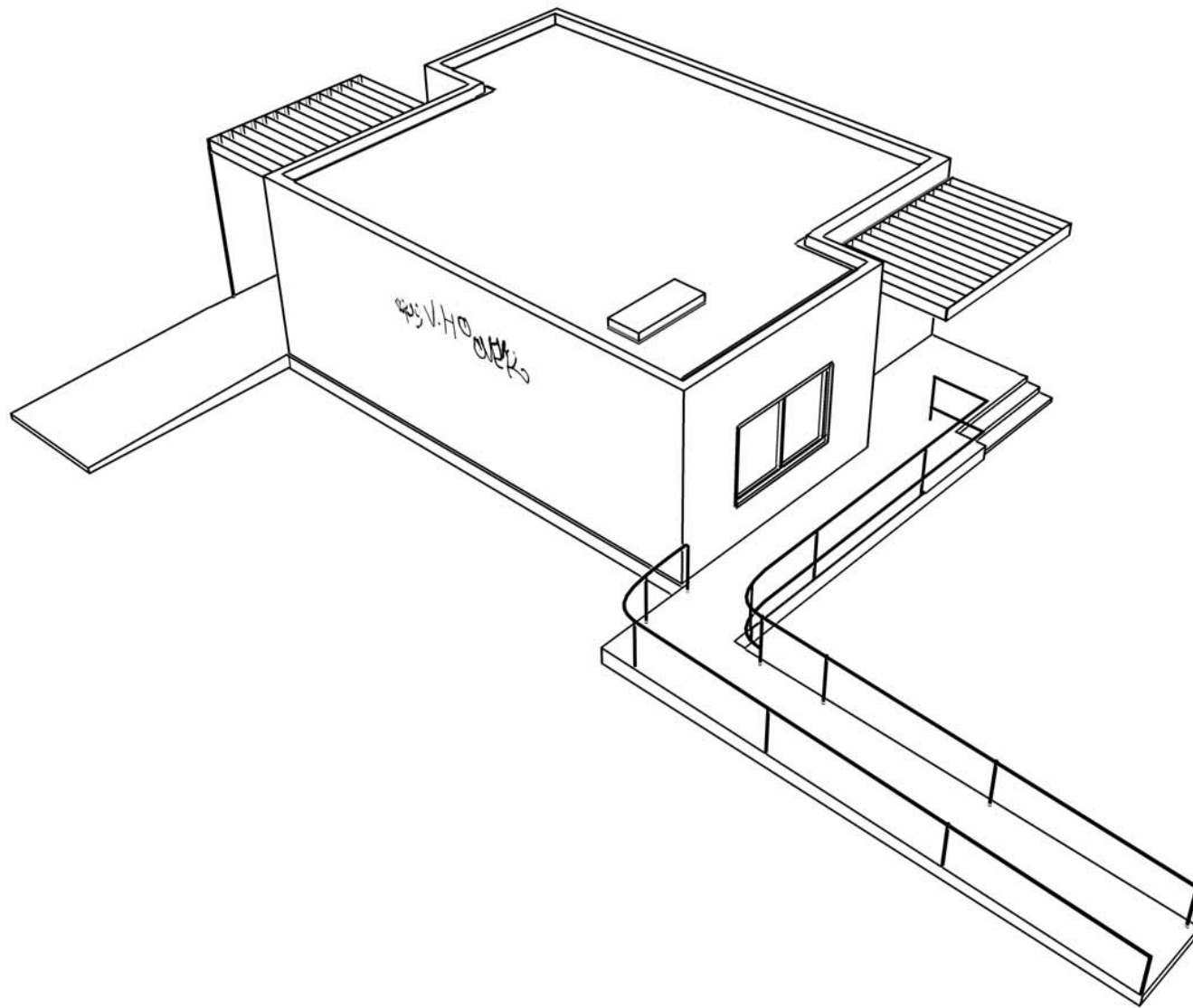
«(...)Ce corps physique s'inscrit dans un espace réel que Lætitia Delafontaine & Grégory Niel proposent de réinterpréter. Maison témoin modélise en trois dimensions l'appartement dit « la passerelle », passage obligé pour tout patient (ré)apprenant à vivre son autonomie, véritable sas entre l'hôpital et le monde extérieur où l'on fait l'apprentissage de la vie domestique, répétition générale d'un futur enfin indépendant. Fonctionnant comme un générateur d'images, l'oeuvre propose ainsi plusieurs scénarii possibles du prochain lieu d'habitation.»
extrait du texte de Guillaume Lasserre dans le Semaine N°383 / 12.15

«Close to me», collective exhibition at the Centre Médical et Pédagogique Rennes-Beaulieu with Juliette Agnel, Lætitia Delafontaine et Grégory Niel, Anni Leppälä, Laura Henno, Ellen Kooi, Isabelle Lévénez, Laurent Pernot, Malick Sidibé, Dorothée Smith, Trine Søndergaard, Claire Tabouret
curator Guillaume Lasserre
2015

Artists in residence 11 - 25 March 2015 at the Centre Médical et Pédagogique Rennes-Beaulieu.

Maison témoin is a 3-D model of the so-called "passerelle", an apartment that serves as a transitional residence for patients leaving the hospital at the Centre Médical et Pédagogique de Rennes-Beaulieu. The model functions as an image generator which forms a heightened vision of this functional space, suggesting possible scenarios for dwelling places, inspired by impressions gathered from patients notably, during their stay at the hospital. These virtual images constitute openings towards new, possible lives, invented or intended, barely conjured up, as sequenced animations.

«(...) A physical body inscribes itself in a real space, which Laetitia Delafontaine & Grégory Niel propose to reinterpret. *Maison témoin* is a show home simulating a 3-D apartment – the so-called "passerelle" – an obligatory passage for all patients (re)learning to live independently, a genuine airlock between the hospital and the exterior world, inside which one learns about domestic life in a general rehearsal of an independent future. Functioning as an image generator, the work thus proposes several possible scenarios for a future dwelling place.»
excerpt from Guillaume Lasserre's text in the Semaine N°383 / 12.15

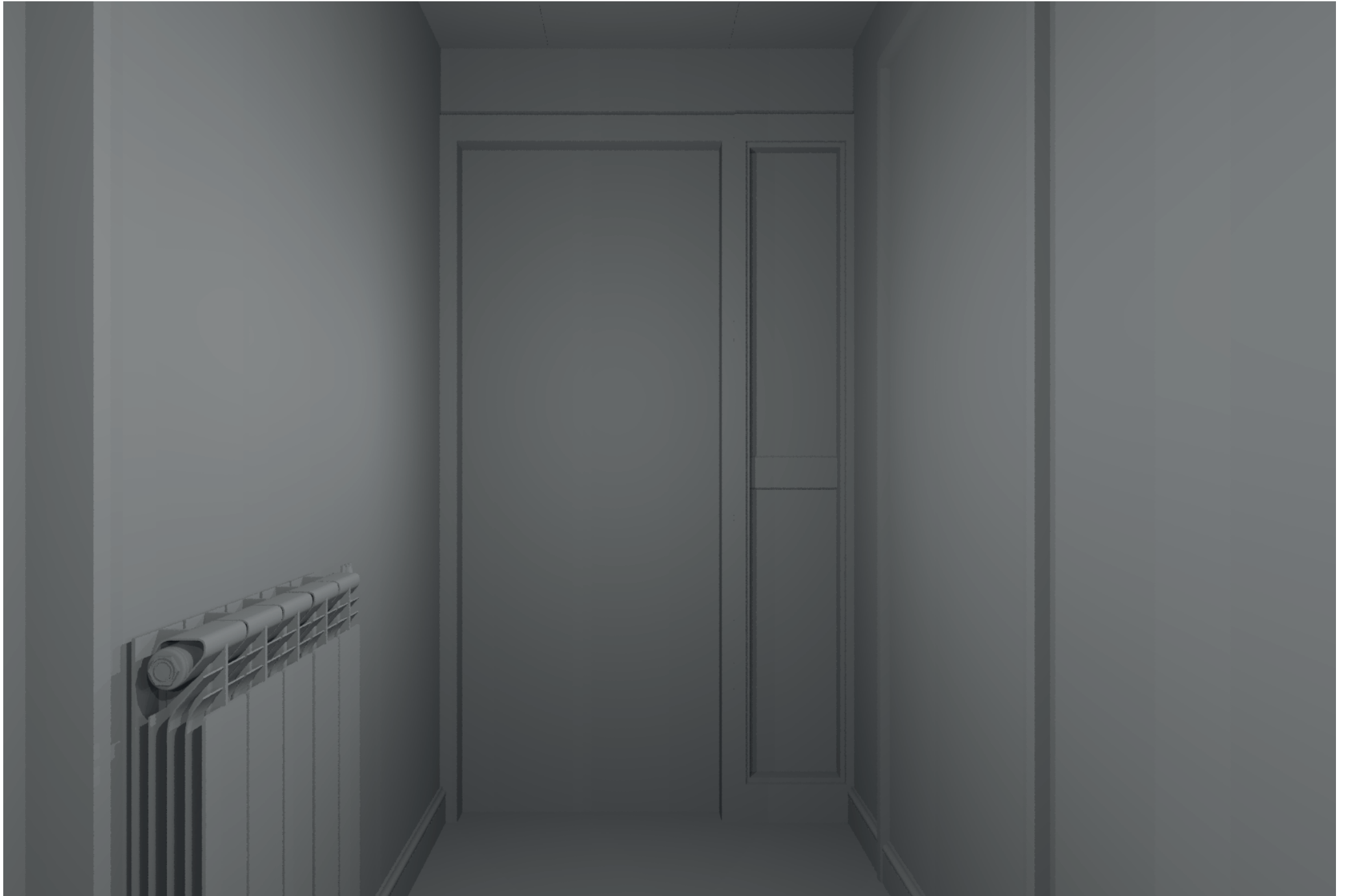




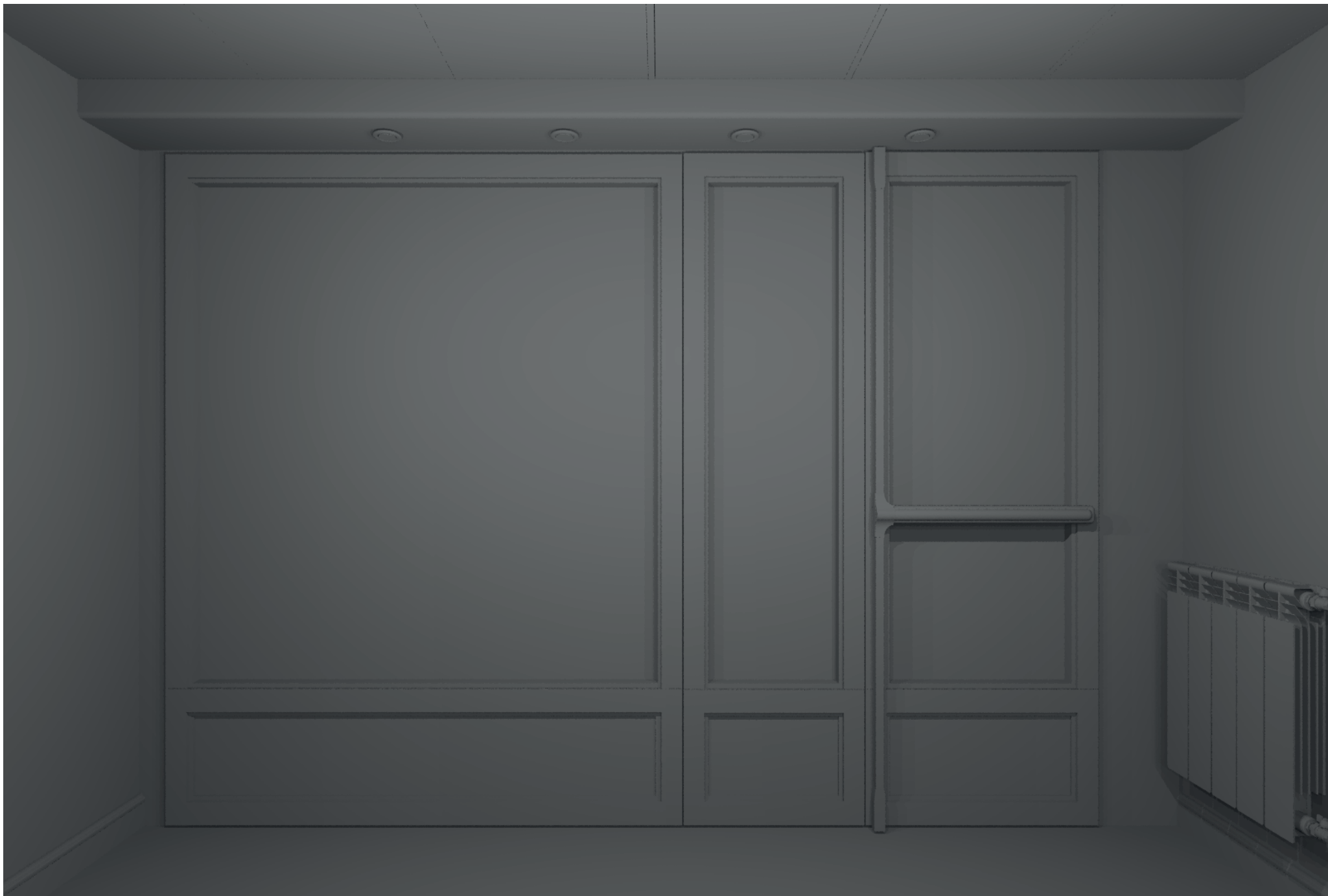
maison témoin - exhibition view «Close to me», Centre Médical et Pédagogique de Rennes-Beaulieu, 2015



maison témoin - film, images de synthèse, 3 min



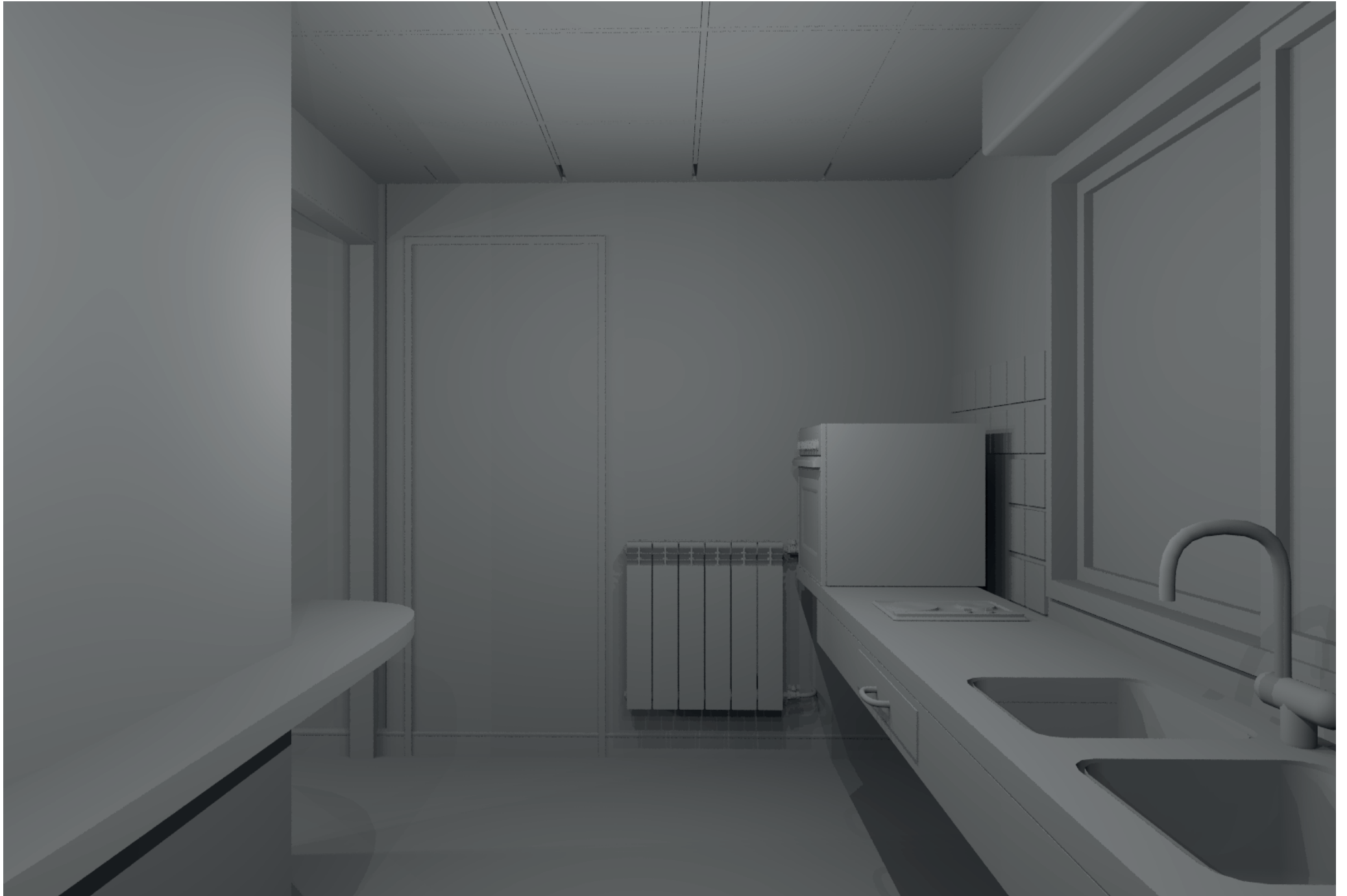
maison témoin - film, images de synthèse, 3 min



maison témoin - film, images de synthèse, 3 min



maison témoin - film, images de synthèse, 3 min



maison témoin - film, images de synthèse, 3 min



maison témoin - film, images de synthèse, 3 min

Rosemary's place

galerie Esba MoCo, 2007

installation - wood structure of 80m2, 16 neon lights, 16 webcams, electronic device and video surveillance device

Rosemary's place est un dispositif immersif d'architecture sous vidéo surveillance. Il propose une transposition de l'appartement de Rosemary dans le film « Rosemary's baby » de Roman Polanski sous la forme d'une architecture monobloc filmée en temps réel. L'espace est traité comme une projection mentale de l'appartement telle un espace générique et qui en constitue une restitution filmique en temps réel par une série de webcams.

De l'appartement du film « Rosemary's baby », il ne reste que l'enchaînement de ses espaces, la perception de son lieu. Il a été vidé de ses objets, de la décoration de ses murs, ses ouvertures ont été obturées. C'est un espace uniformisé, lissé par la couleur blanche, une « white cube » aveugle ; une architecture décomposée puis recomposée, définie par les mouvements des caméras et de la lumière.

A l'espace d'expérimentation se superpose un dispositif autonome de diffusion et d'enregistrement d'images vidéo dont la trame structurelle et temporelle est la succession des plans de Rosemary dans le film de Polanski. Des webcams sont placées dans l'appartement transposé et restituent en temps réel sous la forme de deux projections distinctes à l'extérieur de l'appartement : d'une part les points de vues du lieu dans un splitscreen démultiplié et d'autre part un film à travers la succession des séquences cinématographiques de Rosemary montées (en cut) à partir des webcams du lieu. Ainsi, chaque jour plusieurs films sont automatiquement enregistrés et archivés.

Différentes trames de « lecture », de temporalités et d'appropriations de l'espace se mélangent et constituent des projections d'architectures fictionnelles, telles des allégories, où narration et perception se superposent. Ainsi la référence au film de Rosemary's baby dont le titre Rosemary's place est un emprunt direct forme ce premier point d'entrée commun et collectif. La notion de « Home sweet home », schizophrénique / paranoïaque et familier en est un autre. Dans cette démarche de trames fictionnelles, lors de workshops à l'école supérieure des Beaux Arts de Montpellier, une série de pièces (musicales, écrites et graphiques) a été élaborée par les étudiants sur une

A travers l'utilisation d'images anodines et familières de webcams dans l'espace générique du « home sweet home » et leur diffusion composée et montée sur un principe cinématographique, l'installation pose un regard sur les liens entre espace, perception, et narration dans leur rapport à l'image, et plus particulièrement sur la dimension projective et fictionnelle de l'espace générique.

avec la collaboration des étudiants de l'ESBAMA : Patrick Bourgeois, texte livret ROSEMARY / Julie Chambert, texte livret PLACE / Stéphane Despax, Woodhouse, Cuisine / Cédric Jolivet, 65700 / Adrien Décharne & Reynald Garenaux générique sonore / Marguerite Leudet

Parution en avril 2010 chez Actes Sud par Patrice Maniglier de 'la perspective du diable, philosophie et figuration de l'espace de Brunelleschi à Rosemary's baby' à partir de l'installation Rosemary's place.

Rosemary's place is done by immersion architecture under video surveillance. It proposes in the shape of a monoblock filmed in real time architecture, the transposition of the apartment of Rosemary in «Rosemary's Baby» a film by Roman Polanski. The space is created as a mental projection of the apartment like a generic space which constitutes by a series of webcams in real time a restitution of the film.

There only remains from the apartment of the «Rosemary's baby» film the sequence of spaces, the perception of its place. It was emptied of its objects, of the decoration of its walls, openings have been sealed. It is an uniform, smoothed by the white colour space, a blind «white cube»; a decomposed then recomposed architecture which is determined by the movements of cameras and lights.

To the space of experimentation a broadcasting and recording video images autonomous process, whose structural and temporal frame is succession of plans of Rosemary in Polanski's film, is superimposed. Some webcams are placed in the transposed apartment and, in real time in the shape of two separate projections like a splitscreen outside of the apartment, they reconstitute : on the one hand, the views of the place and, on the other hand, a film composed with the webcams images whose structure is based on the editing of Rosemary's baby footages. Thus, each day, several films are automatically recorded and archived.

Different frames of «reading,» temporalities and appropriations of space mix and constitute projections of fictional architectures, such allegories, where narration and perception superpose. So, the reference to the film Rosemary's baby, whose title Rosemary's place is a direct borrowing, is forming the first common entry and collective point. The notion of «Home sweet home,» schizophrenic / paranoid and familiar is another one. In this process of fictional frames, during workshops at the Higher School of Fine Arts in Montpellier, a series of pieces of work (musical, written and graphic) was, under a proposal by Laetitia Delafontaine and Grégory Niel, developed by students, and was presented in resonance with the installation. These different frames subjected to visitors are increasing the suppositions of paths and perception of the place.

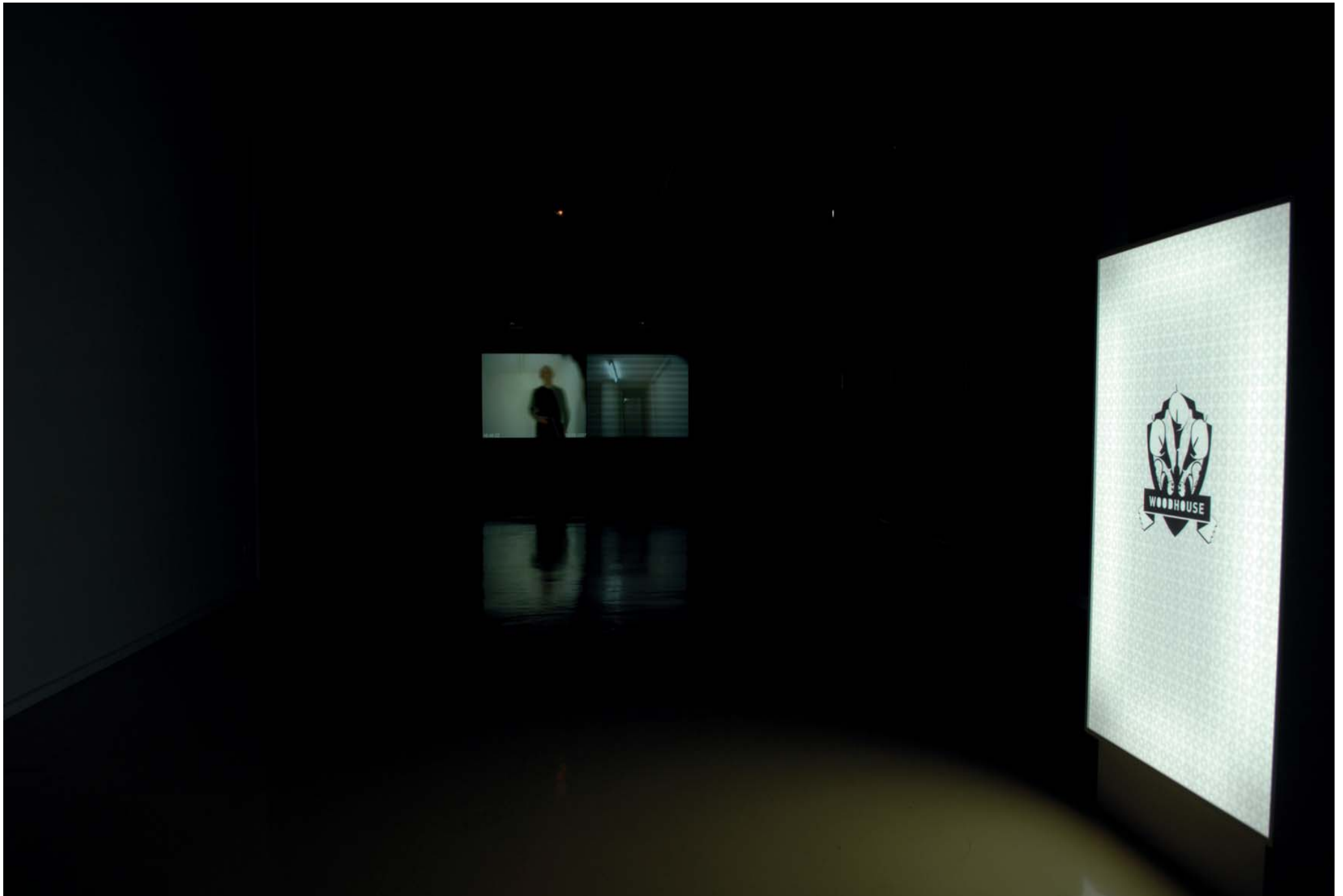
Through the use of ordinary and familiar images of webcams in the generic «home sweet home» space and their broadcasting composed and edited on a filmic principle, installation is looking on the relationship between space, perception and narration in their link to the image, and more particularly on the projective and fictional dimension of the generic space.

with the collaboration of students of ESBAMA: Patrick Bourgeois, text book ROSEMARY / Julie Chambert, text book PLACE / Stéphane Despax, Woodhouse, Kitchen / Cédric Jolivet, 65700 / Adrien Décharne & Reynald Garenaux generic sound / Marguerite Leudet

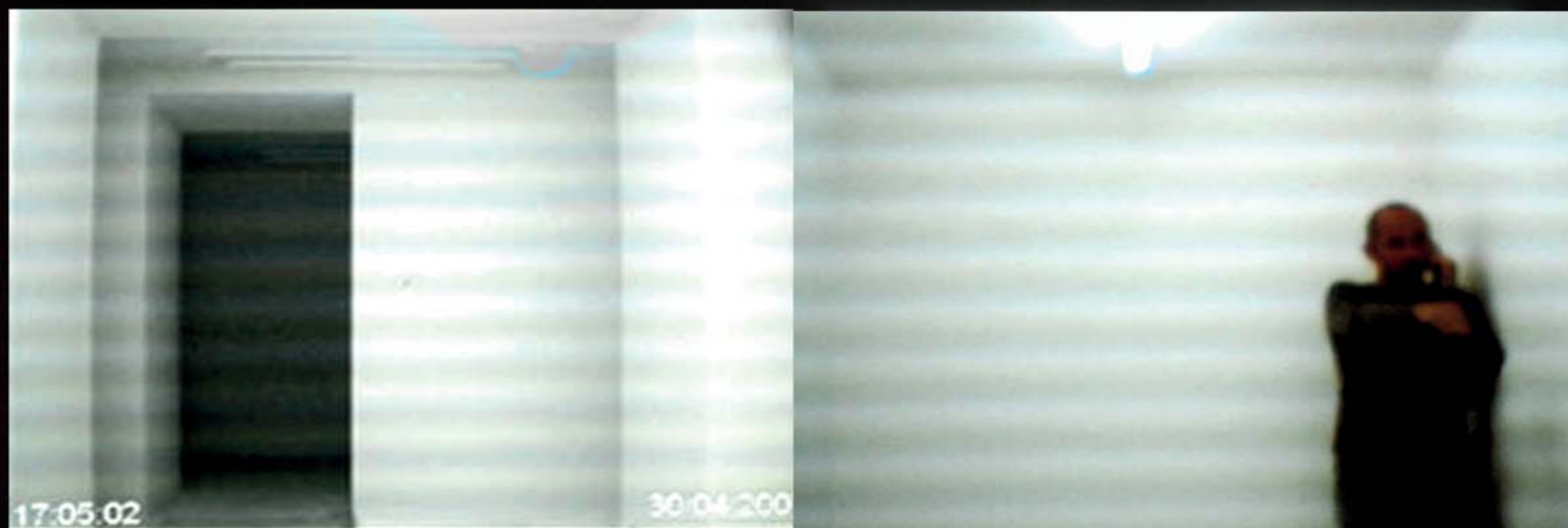
Published in April 2010 (Actes Sud), Patrice Maniglier 'la perspective du diable, Figurations de l'espace et philosophie de la Renaissance à Rosemary's Baby ' about Rosemary's place



Rosemary's place / dakota building, opening card, 2007



Rosemary's place - exhibition view galerie ESBA MoCo, double projection of webcams, wood structure (80m²), 16 fluorescent tubes, 16 webcams, electronic device and video surveillance device, 2007



Rosemary's place - exhibition view galerie ESBA MoCo, double projection of webcams, wood structure (80m²), 16 fluorescent tubes, 16 webcams, electronic device and video surveillance device, 2007



Rosemary's place - projection of webcams, wood structure (80m2), 16 fluorescent tubes, 16 webcams, electronic device and video surveillance device, 2007



Rosemary's place - exhibition view galerie ESBA MoCo, wood structure (80m2), 16 fluorescent tubes, 16 webcams, electronic device and video surveillance device, 2007



Rosemary's place - wood structure (80m2), 16 fluorescent tubes, 16 webcams, electronic device and video surveillance device, 2007



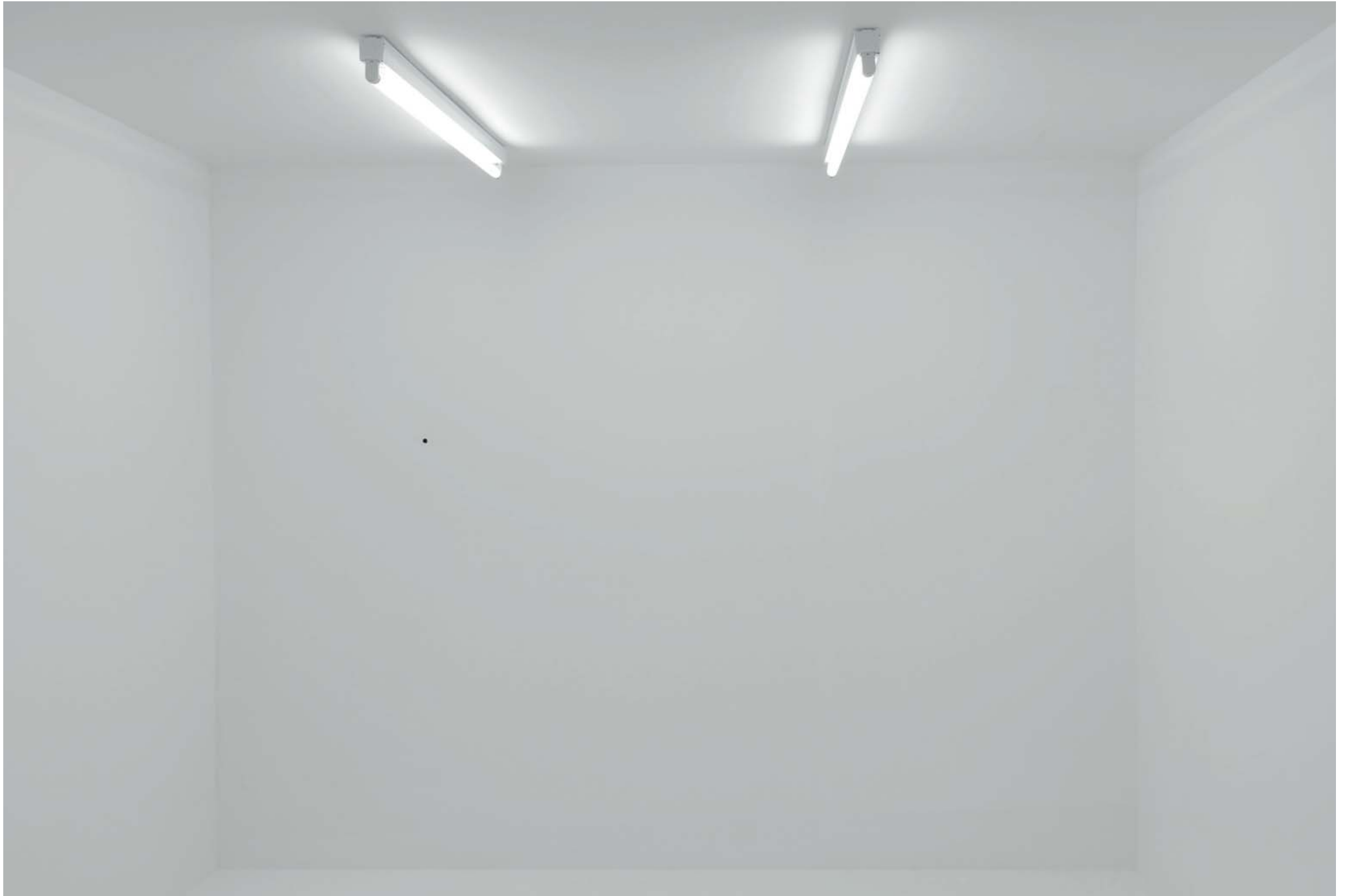
Rosemary's place - inside view «entrance / exit» - wood structure (80m²), 16 fluorescent tubes, 16 webcams, electronic device and video surveillance device, 2007



Rosemary's place - inside view «living room» - wood structure (80m2), 16 fluorescent tubes, 16 webcams, electronic device and video surveillance device, 2007



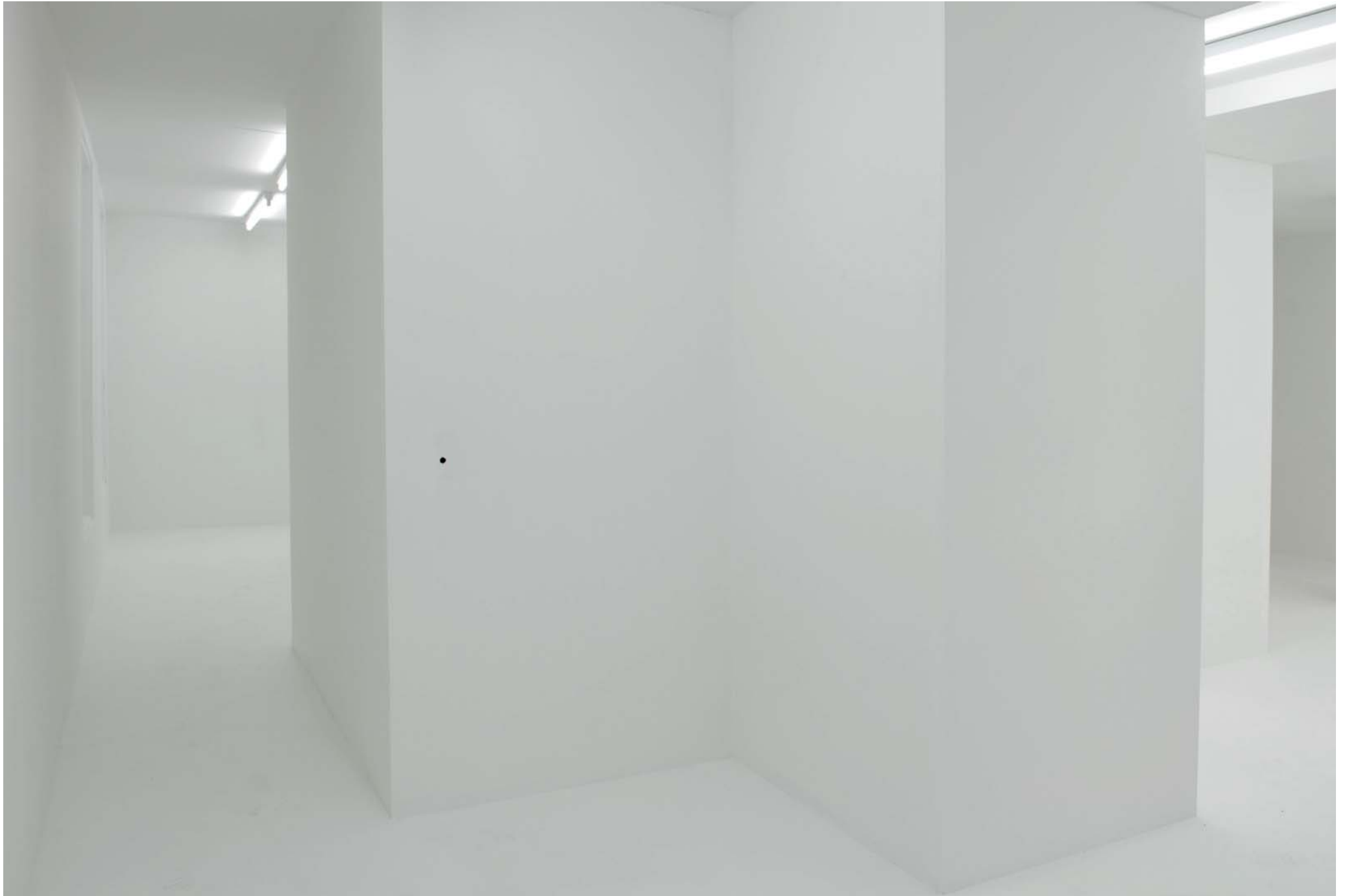
Rosemary's place - inside view «bedroom-kitchen» - wood structure (80m2), 16 fluorescent tubes, 16 webcams, electronic device and video surveillance device, 2007



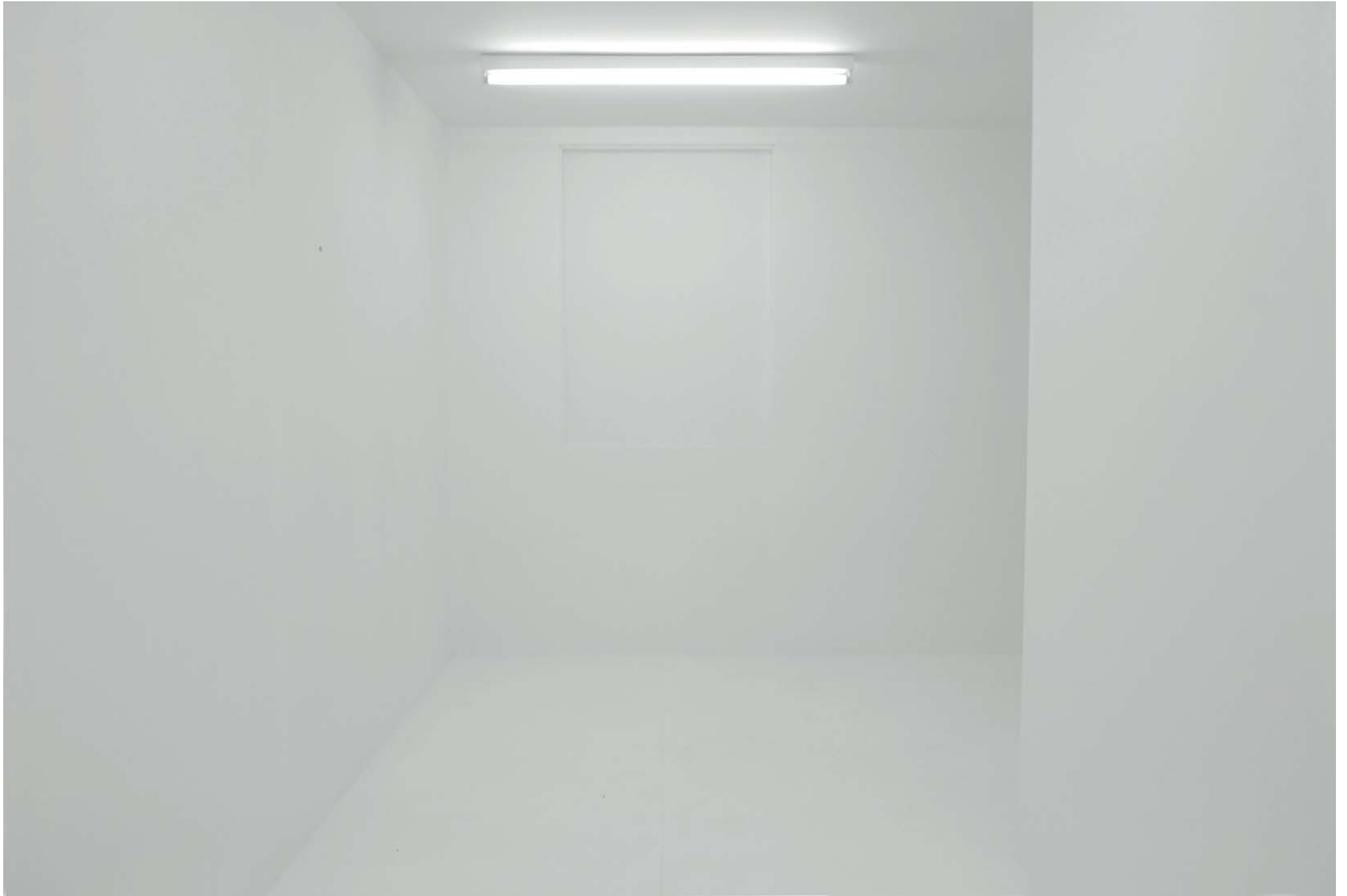
Rosemary's place - inside view «bedroom» - wood structure (80m2), 16 fluorescent tubes, 16 webcams, electronic device and video surveillance device, 2007



Rosemary's place - inside view «kitchen-living room» - wood structure (80m2), 16 fluorescent tubes, 16 webcams, electronic device and video surveillance device, 2007



Rosemary's place - inside view «kitchen-living room» - wood structure (80m2), 16 fluorescent tubes, 16 webcams, electronic device and video surveillance device, 2007



Rosemary's place - inside view «kitchen» - wood structure (80m2), 16 fluorescent tubes, 16 webcams, electronic device and video surveillance device, 2007



Rosemary's place - inside view «entrance / exit» - wood structure (80m2), 16 fluorescent tubes, 16 webcams, electronic device and video surveillance device, 2007

#222

paysage en mouvement / 'imprévu au jardin' / Domaine de la Pièce - Saint Gervais sur Mare
installation, 2008

Invités par Christian Gaussen à deux semaines de résidence avec Armelle Caron et Pierre Neyrand, photographe Dorris Haron Kasko, graphiste Pablo Garcia.

#222 propose la création d'une zone autonome d'observation où la nature se développe sans intervention humaine, pour une durée d'un an renouvelable.

Cette zone correspond à la parcelle cadastrale 222 du Domaine de la Pièce, parcelle la plus excentrée du domaine, située sur les hauteurs du col des treize vents, au pied de la route départementale D13. Fragment de nature sauvage et sans accès direct à partir de la route, la parcelle 222 est nommée et signalisée par un panneau reprenant les codes de signalisation routière. La parcelle 222 est décrite par une exploration photographique retranscrite dans une publication (24x36), elle est située précisément dans le territoire cadastré par l'édition d'une carte de la vallée (000 OG 02 / 222). Un site internet permet de recueillir les observations du public tout au long de l'année (www.p222.org).

Ainsi nommée et virtuellement délimitée par les lignes de cadastre, la parcelle est observable à partir d'un point de vue (GPS / PDV 222 : N 43.64677 E 003.05495), situé sur le versant opposé de la vallée de la Canalette, défini et marqué par une plaque gravée sur le rocher dessinant les contours du paysage et les limites virtuelles de la parcelle.

L'articulation des deux territoires ainsi définis s'opère par la réactivation du premier chemin reliant Saint Gervais sur Mare à Béziers avant l'arrivée de la route. Ce chemin patrimonial aujourd'hui disparu, envahi par la nature, encore actif jusque dans les années 50, rejoint le Domaine de la Pièce où il est signalé par un marquage. Réactivé par le parcours effectué et enregistré en GPS, le tracé du chemin est retranscrit de façon éphémère dans le Domaine de la Pièce à la manière d'un point d'information de départ de randonnée. Il est accompagné d'un itinéraire de parcours à emporter (PR 222).

#222 est la définition d'une zone physique, réelle, en territoire de projection, de fiction et de narration dans le temps, à la libre disposition du public.

Invited by Christian Gaussen for two weeks of residence with Armelle Caron et Pierre Neyrand, photographe Dorris Haron Kasko, graphiste Pablo Garcia.

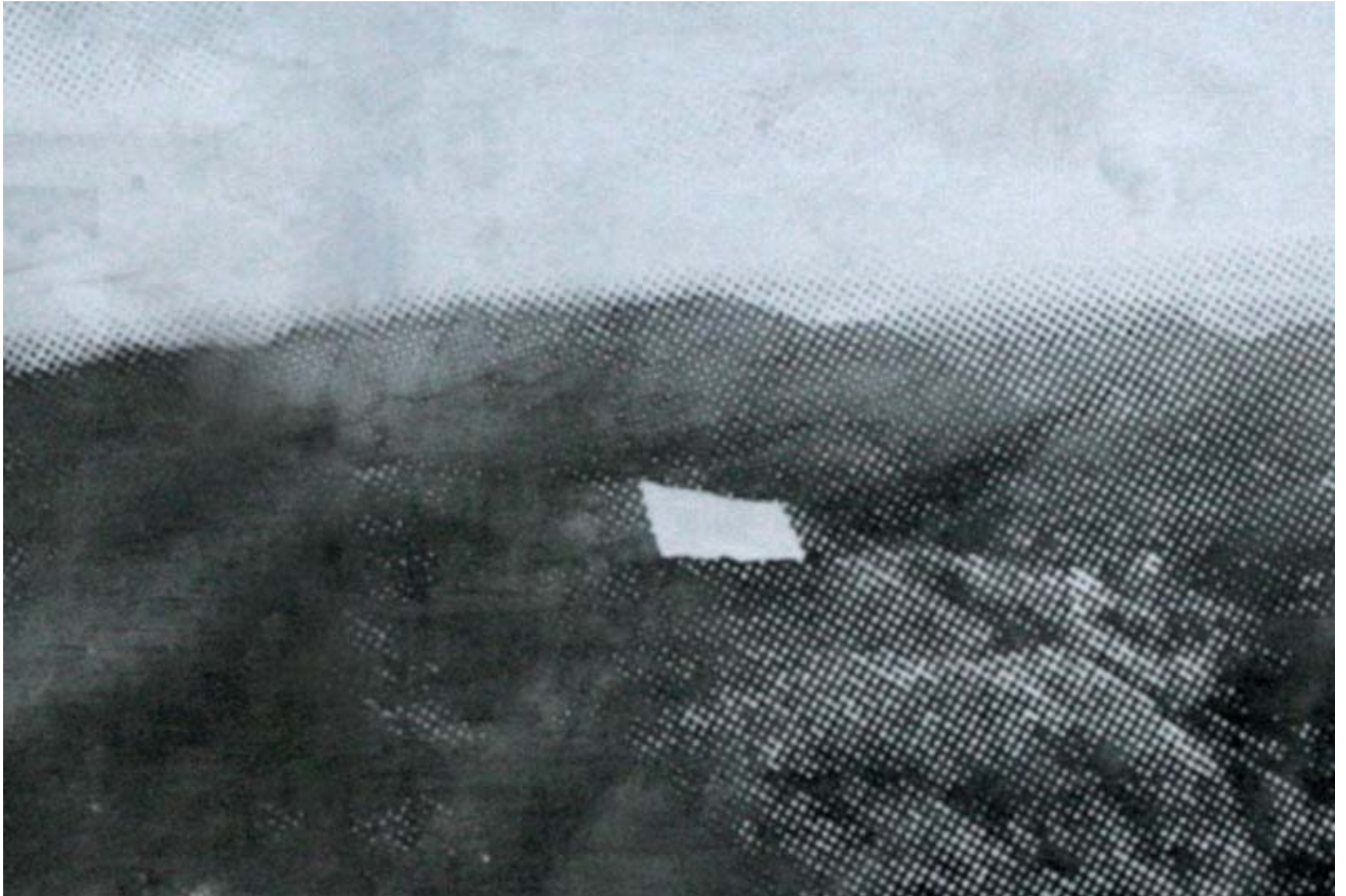
#222 focuses on creation of an autonomous zone of observation where nature grows without human intervention for a contract of one year, subject to renewal.

This zone corresponds to cadastre lot number 222 of Domaine de la Pièce. This is the most outlying place of the Domaine and is situated at the top of the Treize Vents pass, near the D13 road. This fragment of wild nature with no direct access from the road is named and identified by a sign which imitates a public road sign. Lot 222 is described by photographic exploration and a publication of the photos has been produced (24x36). Lot 222 is precisely located by a map of the valley (000 OG / 222). A Web site is opened on which the comments made by visitors can be recording during the year (www.p222.org).

Having been named and delimited virtually by the lines of the cadastre, the lot can now be observed from a viewpoint (GPS / PDV 222: N 43.64677 E 003.05495) situated on the opposite slope of the valley of La Canalette. This viewpoint is marked by a plaque engraved on the rock which shows the outlines of the landscape and the virtual limits of the lot.

The link between the two territories defined has been made by «reactivating» the first path linking Saint Gervais-sur- Mare to Béziers before the creation of the road. This ancient path, which today has disappeared beneath the vegetation, but which was still in use into the 1950s, arrives at Domaine de la Pièce, where it is marked. «Reactivated» by having been walked and its route recorded by a GPS satellite navigation system, the path has been re-drawn at Domaine de la Pièce in an ephemeral way, with an information point marking the start of the walk. An itinerary is available for visitors to take with them (PR 222).

#222 is the definition of an actual physical zone in a territory of projection, fiction and narration over time at the disposal of the public.



#222 / PDV 222 - point of view 222, tryptic, inkjet printing

222

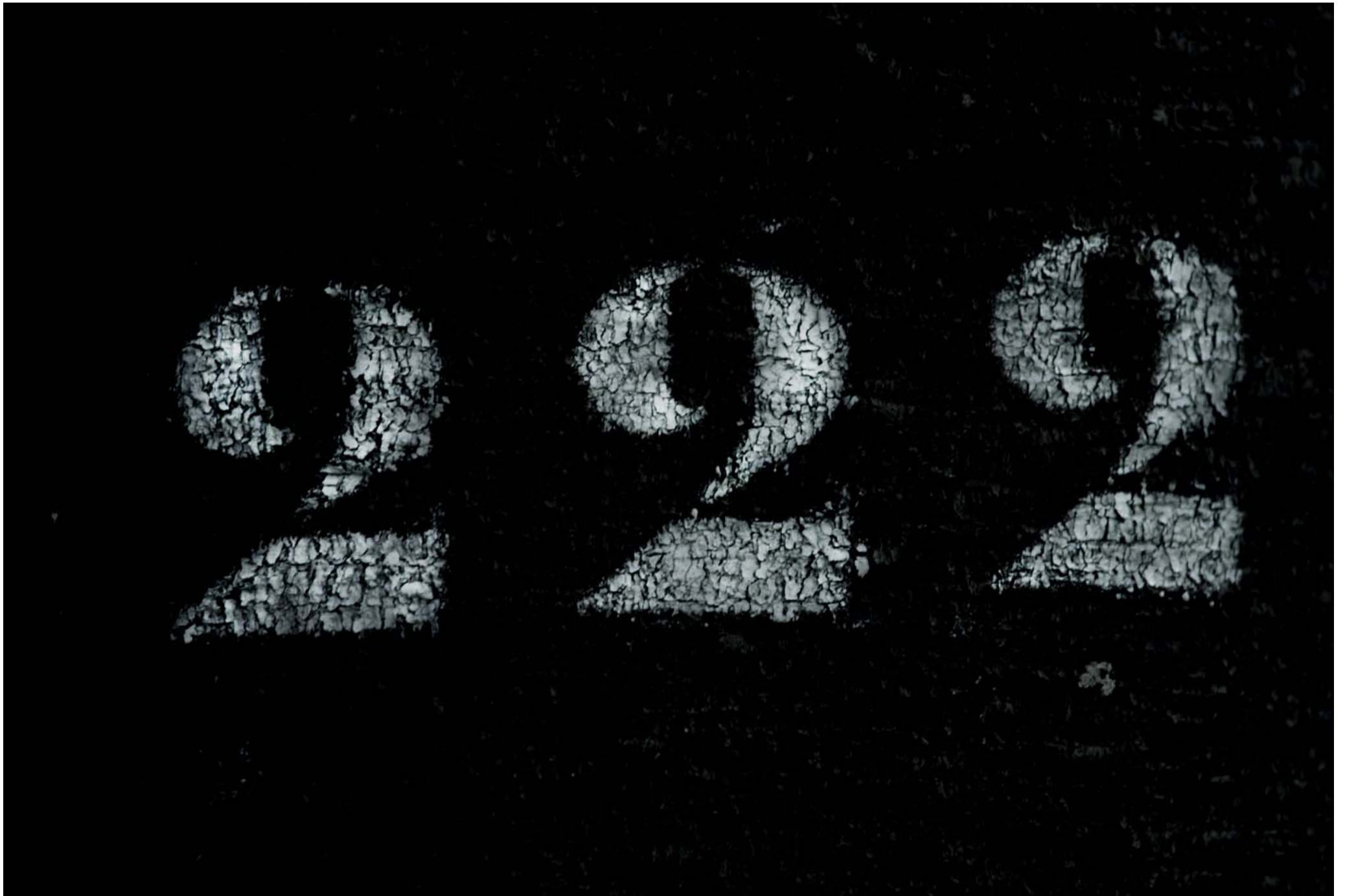
#222 - detail / serigraphed road sign indicating the plot of land 222, 50x50 cm, 2008



#222 - detail / serigraphed road sign indicating the plot of land 222, view from departemental road D13 - Saint Gervais sur Mare / exhibition «paysage en mouvement» - «imprévus au jardin», Domaine de la Pièce



#222 - installation / tree marking on PR 222, 2008



#222 - installation / tree marking on PR 222, 2008

An aerial photograph of a dense, lush green forest. The canopy is thick and textured, with varying shades of green. In the top right corner, the text "#222" is printed in a large, bold, white sans-serif font.

#222

#222

#222 / 24x36 - edition, 24x18cm, 12 pages, 2008

47°56'46.50»N 1°56'31.62»E / 47°54'13.62»N 1°53'47.19»E

residence artist Frac Centre (Regional Contemporary Art Fund) / Georges Daumezon Departmental Hospital (general psychiatry and child psychiatry, child (adolescents-children) for 3 month exhibition at Colombier / 47°54'13.62»N 1°53'47.19»E (Orléans) and CHD / 47°56'46.50»N

Le projet de résidence au Centre Hospitalier Départemental Daumezon (CHD) s'articule sur les relations entre espace, perception et narration, et plus particulièrement sur les différentes dimensions projectives, narratives et réelles d'un centre psychiatrique. En travaillant sur la base d'un espace réel, le lieu de l'hôpital psychiatrique, dont l'architecture paraît souvent générique au regard des contraintes auxquelles elle est soumise, et dont la charge projective et fictionnelle est variable et importante selon les publics, il s'agit d'étudier les images-lieu produites à partir des perceptions spatiales des différents publics du centre.

C'est la construction / reconstruction d'un espace à partir des perceptions de ses habitants : construire la projection mentale de l'hôpital vue par ses publics. Juxtaposition entre espace projeté / espace réel / espace narratif et fictionnel, afin d'élaborer une forme de cartographie mentale du lieu constituée des différentes trames perceptives.

Dans un premier temps, il s'agissait d'établir une relation de dialogue avec les différents publics du CHD à travers notamment la mise en place d'un appel à participation posant les bases d'une description du centre hospitalier à travers donc la perception de chacun du lieu. Cet appel à participation s'est construit autour de différentes actions : d'une part, l'ouverture de l'atelier tous les jours du mois de mars comme lieu de rencontre et d'échange avec les soignés, les soignants, le personnel et les visiteurs, et d'autre part la visite des différents services et unités psychiatriques et la rencontre des équipes et patients qui y sont.

Au cours de ces échanges qui duraient en moyenne une heure, aucune note et enregistrement vidéo ou audio n'étaient pris, et c'est de mémoire que ces échanges étaient retranscrits, comme un premier filtre récepteur de ces perceptions émises. Depuis la dimension du soigné et de son environnement proche au sein de l'hôpital dans ses unités d'hospitalisation, à l'échelle de la ville et du territoire avec ses centres de jour de proximité, les perceptions du CHD se construisaient non pas autour d'un lieu physique et fermé, géographiquement cerné, et uniquement d'hospitalisation mais comme une entité (centre névralgique) ouverte avec des émetteurs/ récepteurs qui se fondent de plus en plus dans le territoire.

C'est donc la proposition de construction / reconstruction du lieu à partir des différentes perceptions reçues et perçues comme autant de champs de perturbations du réel qu'il est proposé de mettre en place. Il s'agit donc de concevoir à partir des perceptions reçues, un dispositif de perturbation à multiples entrées, à la fois générateur de réalités, d'espaces, d'objets, de textes, de sons, émetteur et récepteur, qui s'articule autour de deux lieux d'exposition qui matérialisent les deux points d'émission des champs de propagation. Au Colombier dans Orléans, espace d'exposition et atelier de pratique artistique du CHD, qui représente cet aspect extérieur et urbain de la présence de l'hôpital psychiatrique est associé, en résonance, l'atelier de la résidence, situé dans le coeur du site de l'hospitalisation.

Ce dispositif s'articule sur une série de pièces issues de ces échanges et qui «matérialisent» l'invisible, ces perturbations physiques et momentanées, réversibles, ce transport invisible d'énergie dans ses différentes dimensions et propriétés (vibrations, glissements, plissements, diffusion, dispersion, chronicité...)) comme autant de trames, de transpositions, de lectures, de temporalités et d'appropriation de l'espace qui se mélangent et constituent des projections où narration et perceptions se superposent. De la perturbation psychique, chimique, chronique, spatiale, aux interférences, brouillages, décalages.

Ce dispositif dédoublé, à la fois projectif et réflexif, propose au Colombier (47°54'13.62»N 1°53'47.19»E) une mise en espace de la relation et de l'échange, à travers la partition en deux de l'espace d'exposition du Colombier par un film noir transparent et réfléchissant, et générant une double circulation par les ateliers d'expression. Ainsi seul l'un des espaces est éclairé par un dispositif de tubes fluorescents semblable à la lumière du ciel en plein jour et rythmé en séance suivant les visions recueillies et cryptées. Au CHD (47°56'46.50»N 1°56'31.62»E), c'est par « l'espace rencontre » (espace dédié aux patients et familles au sein de l'hôpital), accolé à la résidence, que s'effectue l'accès au dispositif. Là, c'est une mise en espace des perceptions transposées à l'échelle du lieu, du site au bâtiment, de l'unité d'hospitalisation à la chambre, de l'objet à la mémoire qui est proposé à travers une série d'interventions et de pièces en résonance entre elles et avec le lieu.

The project of the residence at the Centre Hospitalier Départemental Daumezon (CHD) is articulated around the relationship between space, perception and narration, and more particularly on the various projective, real and narrative dimensions of a psychiatric centre. By working on the basis of a real space, the place of the psychiatric hospital, whose architecture seems often generic because of all the constraints under which it is subjected, the project is studying the images-places produced from different perceptions of the public about the space of the hospital. Indeed according to the public, fictional and projective charge of this space is variable and important.

It is the construction / reconstruction of a place from perceptions of its inhabitants: building the hospital mental projection seen by its audiences. Juxtaposition between projected space / real space / fictional narrative space in order to elaborate a form of the place mental mapping made up of different perceptual frames.

the first step of the process was particularly through the establishment of a call for participation, to establish a relationship of dialogue with different audiences of CHD. This call for participation has been built around different actions: on the one hand, the daily opening of the workshop during March as a place to meet and exchange with patients, caregivers, staff and visitors. On the second hand the visit of different services and psychiatric units and the meeting of teams and patients who are all evolving in.

During these exchanges, which lasted about one hour, neither note, video, nor audio recording were made. It is by memory that such exchanges were transcribed, as a first filter receiver of these issued perceptions. perceptions of CHD, from the size of caregiver and his immediate environment within the hospital in his hospital units, to the city and the territory with its day centres proximity, are built not around a physical and closed up place, geographically identified, and not only an hospitalization space, but as an entity (hub) opened with transmitters / receivers who rely increasingly on the territory.

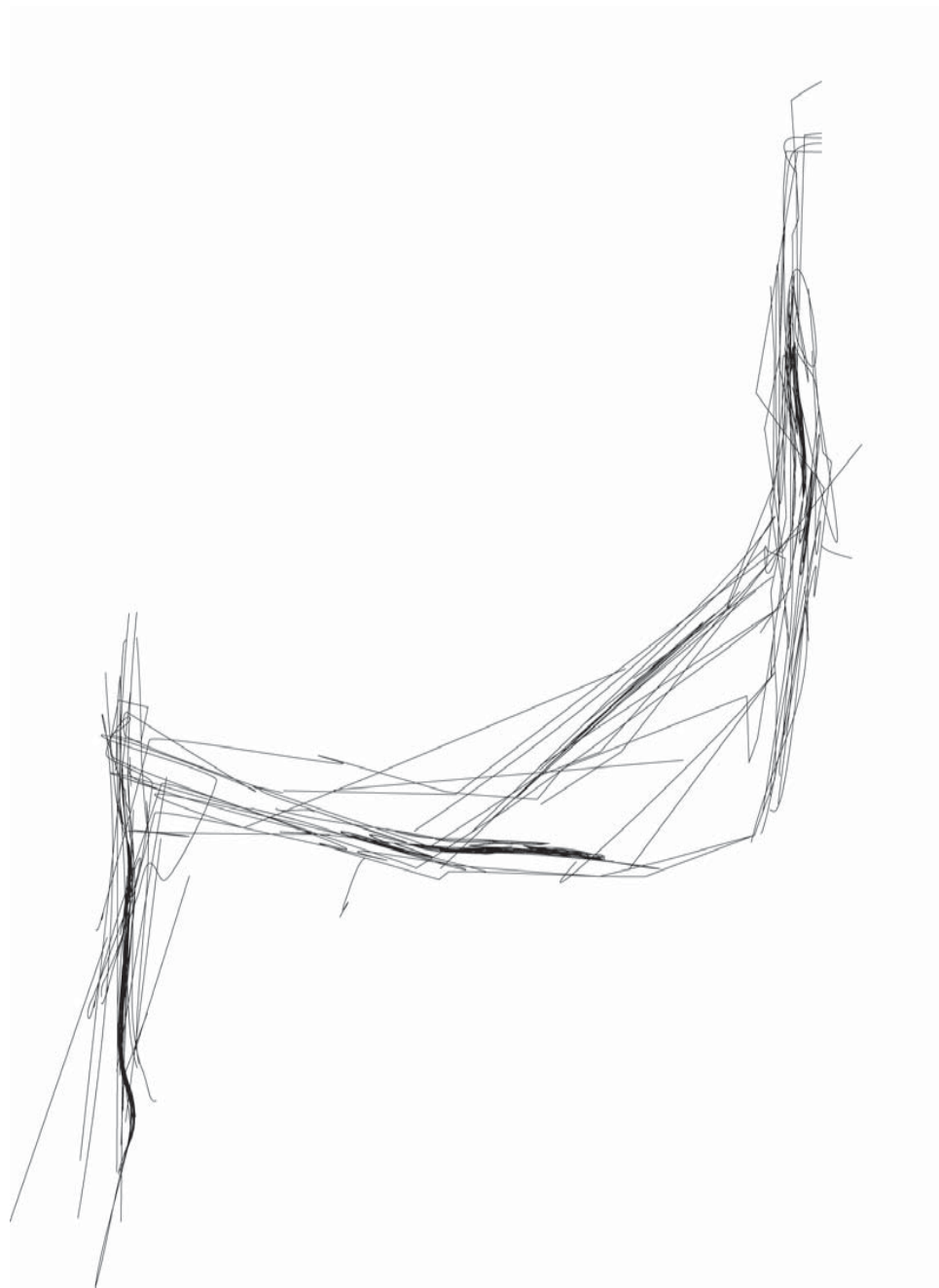
So the proposal is the construction / reconstruction of the place from different received and perceived perceptions representing as many reality disturbance fields. It is all about creating from received perceptions a process of disturbance with multiple entries. this process is both realities, spaces, objects, text and sounds generator and transmitter and receiver. It is articulated around two exhibitions which materialize the two transmitted points of fields disturbance. To the Colombier in Orleans, exhibition space and workshop artistic practice of CHD (which represents the outward appearance of urban and the presence of the psychiatric hospital), is involved in resonance the workshop at the residence, located in the heart of the site of hospitalization.

This process is based on a series of piece of works made out of these exchanges which «materialize» the invisible, these physical, temporary and reversible disturbances : the invisible energy transport in its various dimensions and properties (vibration, slipping, folding, propagation, dispersion, chronicity...) as as many frames, transpositions, interpretation, readings, temporalities and appropriation of space that mix and constitute projections where narration and perceptions are overlapping on. From mental, chemical, and chronic space disturbance to interference, jamming, lags.

This splitting process, both reflective and projective, proposes to Colombier (47 ° 54'13 .62 «N 1 ° 53'47 .19» E) a setting space of the relationship and exchange, through the Colombier exhibition space's partition into two by a black transparent and reflecting film, generating a double movement by the workshops space. Thus only one of the areas is illuminated by a device similar to fluorescent light the sky in broad daylight and in rhythmic sitting following the visions collected and encrypted. At CHD (47 ° 56'46 .50 «N 1 ° 56'31 .62» E) it is a «meeting space» (space dedicated to patients and families within the hospital), attached to the residence, which provides access to the installation. Here, it is the setting space of perceptions transposed at the scale of the place, from the site to the building, the hospital room to the unit, the object to the memory, which is offered through a series of interventions and pieces of work in resonance among themselves and the place.



$47^{\circ}56'46.50''N$ $1^{\circ}56'31.62''E$ - Night vision of GPS $47^{\circ}56'46.50''N$ $1^{\circ}56'31.62''E$ defining the position of the artist's residence Frac Center / Departmental Hospital Georges Daumezon, postcard, 2008



Erre - Drawn lines of crossed paths by passer-by regularly in front of the windows of the workshop during the residence / inkjet printing, 47°56'46.5.0"N 1°56'31.62"E exhibition, 2008



CHLORPROMAZINE - Chemical structure of CHLORPROMAZINE, the first generation of neuroleptics discovered in France in 1950, 29 fluorescent tubes of 60 cm, 67 x 100 cm, 2008



CHLORPROMAZINE - Chemical structure of CHLORPROMAZINE, the first generation of neuroleptics discovered in France in 1950, 29 fluorescent tubes of 60 cm, 67 x 100 cm, 2008



R chair - CHD plastic chairs symmetrically cut and reassociated, exhibition view Centre hospitalier Daumezon, FRAC Centre residency, 2008



R chair - CHD plastic chairs symmetrically cut and reassociated, exhibition view Centre hospitalier Daumezon, FRAC Centre residency, 2008



47°54'13.62"N 1°53'47.19"E - transparent and reflective black film, fluorescent tubes, exhibition view residency Frac Center / Departmental Hospital Georges Daumezon, 2008

a r : d e
 ^ c . i j ÷ l
 ... n u p
 (r c r u ..
 . : : =
 .

typographie Visions - a / disappearance of letters by overexposure to light, 2008

1937

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

Prémiers moments de l'année en publicité sur les pages de la presse

text Visions - 01/04 - Encrypted texts by typographie Visions, inkjet printing, 2008

PK/04.6 *

installation / fluorescents tube

six feet under / glassbox / Fondation Avicenne - Cité internationale universitaire de Paris

exposition collective par Glassbox avec la participation des artistes : Ursula Achternkamp, Pierre-Olivier Arnaud, Matthieu Clainchard, Cécile Colle}{Ralph Nuhn, Vincent Epplay, Charlie Jeffery, Nicolas Fenouillat, Aurélie Godard, Valéry Grancher, Sabrina Issa, Pierre Joseph, Djamel Kokene, Bertrand Lamarche, Vincent Madame, Stéphane Magnin & Emilie Maltaverne, Cyrille Maillot, Bruno Persat, Fabrice Pichat, Jérôme Poret, Santiago Reyes, Joël Riff, Jean-Philippe F. Roux, Eric Stephany, Veit Stratmann, Laurent Tixador, Christian Vialard.

Le projet porte sur la dimension architecturale de la Cité et plus particulièrement sur le bâtiment manifeste de l'architecture métallique contemporaine qu'est la fondation Avicenne, anciennement Maison de l'Iran, réalisée par Moshen Foroughi, Heydar Ghiai, Claude Parent et André Bloc. Conçu dans les années 1960 et inauguré en 1968, ce bâtiment s'affirme comme manifeste par son principe constructif, les choix radicaux de ses architectes, et leur positionnement critique sur une période de l'architecture moderne, qu'ils développeront (Claude Parent avec Paul Virilio) par la suite à travers la théorie dite de l'oblique.

Dans le cadre d'un projet de réhabilitation architecturale et économique du bâtiment, se reposent actuellement des questions liées aux fondements de sa conception, telle que le maintien de la façade aveugle et opaque sur le périphérique. Cristallisant le geste radical des architectes, il s'agit de s'intéresser à cette façade aveugle et son contrepoint constitutif le périphérique comme point d'entrée pour développer un dispositif qui interroge les dimensions projectives, critiques et fictives de l'espace et du point de vue.

A la fondation Avicenne, le projet propose un dispositif d'éclairage artificiel de l'appartement du directeur situé entre les deux blocs suspendus du bâtiment, telle la simulation de l'occupation de l'appartement pendant la durée de l'exposition. Visible principalement depuis le périphérique au point kilométrique 04.6 (PK 04.6), le dispositif vient souligner les deux blocs aveugles de la façade qui encadrent l'appartement et, par conséquence, la seule vue existante depuis cette façade aveugle.

* PK/04.6 est la position de la fondation Avicenne sur le point kilométrique (PK) du périphérique parisien. Le point kilométrique indique en km la position sur le périphérique à partir du point de repère de départ, PK/00,0 situé au niveau du joint de dilatation du pont en amont sur la Seine vers la porte de Bercy

collective exhibition with artists : Ursula Achternkamp, Pierre-Olivier Arnaud, Matthieu Clainchard, Cécile Colle}{Ralph Nuhn, Vincent Epplay, Charlie Jeffery, Nicolas Fenouillat, Aurélie Godard, Valéry Grancher, Sabrina Issa, Pierre Joseph, Djamel Kokene, Bertrand Lamarche, Vincent Madame, Stéphane Magnin & Emilie Maltaverne, Cyrille Maillot, Bruno Persat, Fabrice Pichat, Jérôme Poret, Santiago Reyes, Joël Riff, Jean-Philippe F. Roux, Eric Stephany, Veit Stratmann, Laurent Tixador, Christian Vialard.

The project focuses on the architectural dimension of the International City and especially on the manifest building of contemporary architecture that is the metal Avicenna Foundation , ex- House of Iran , constructed by Mohsen Foroughi , Heydar Ghiai Claude Parent and André Bloc . Designed in 1960 and inaugurated in 1968 , the building is a manifest by its constructive principle, by its radical architects choice, and critical positioning over modern architecture, they will develop (with Claude Parent Paul Virilio) thereafter through « theorie de l'oblique ».

In context of architectural and economic rehabilitation of the building, one of its most important principle which is the blind and opaque facade on ring road is called into question. Crystallizing the radical gesture of architects, it is to focus on the blind façade and its counterpoint the ring road as an entry point to develop a device that questions the projective, critical and fictional of space and of the point of view.

At the Avicenna Foundation , the project proposes an artificial lighting device of the apartment manager between the two blocks suspended of the building, such as the simulation of the presence in apartment for the duration of the exhibition. Visible mainly from ring road at kilometer 04.6 (KP 04.6), the device emphasizes the two blind blocks of the facade that frame the apartment and, consequently, the only existing view from the blind façade.

** PK/04.6 is the position of the Avicenna Foundation on the kilometer point (KP) of the Paris ring . Km point indicates the position of the device from the landmark starting PK/00 , 0 located at the expansion joint of the bridge upstream on the Seine to Porte de BercyThe installation is like a spatial arrangement which is articulated on the one hand from the virtual simulation of the transformations of the space and a second hand in a materialization of the generated transformations.*



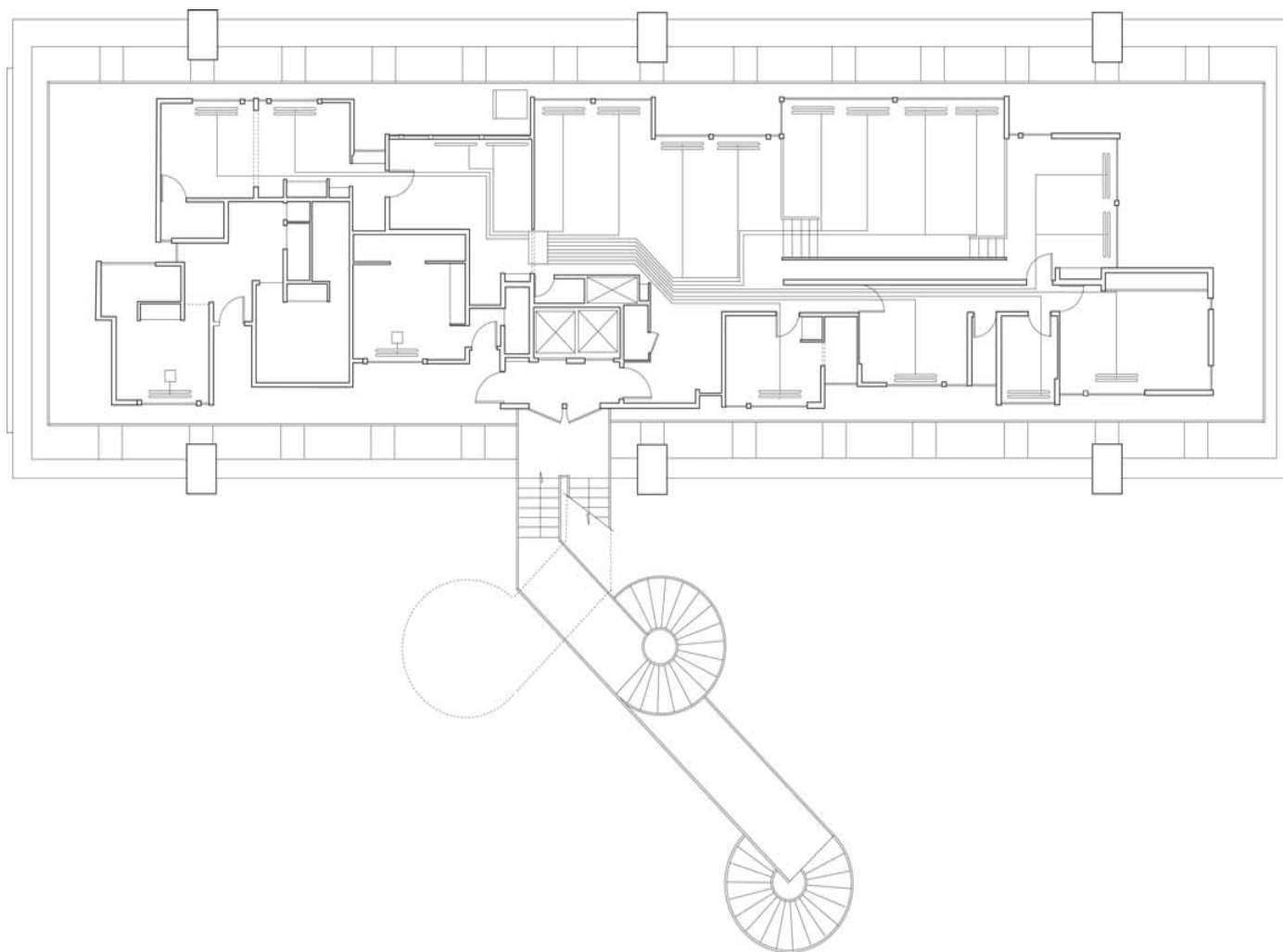
PK/04.6 - installation, fluorescent tubes, electronic device, exhibition «six feet under», curated by Glassbox, Fondation Avicenne - Cité internationale universitaire de Paris, 2009



PK/04.6 - installation, fluorescent tubes, electronic device, exhibition «six feet under», curated by Glassbox, Fondation Avicenne - Cité internationale universitaire de Paris, 2009



PK/04.6 - 5th floor / photography - inkjet printing, 90 x 60 cm, 2009



PK/04.6 - apartment - inkjet printing, 90 x 60 cm / fluorescent tubes, electronic device, exhibition «six feet under», curated by Glassbox, Fondation Avicenne - Cité internationale universitaire de Paris, 2009

Go west

installation - electronic and sound device, 1 DMX light
exposition «Nexus», espace d'art contemporain HEC Paris (Haute Ecole de Commerce) et Glassbox,
2011

Go west* propose une piste de danse évoluant au rythme de la bourse associant titres musicaux et valeurs boursières. Go west est un dispositif lumineux et sonore fonctionnant en temps réel sur le cours de la bourse de New York. A chaque valeur boursière est associé un titre musical (issu du Top 100 DJs DJMAG) en fonction de son classement au lancement de l'installation. C'est la valeur en plus forte variation qui génère le dance floor : son titre musical est diffusé et un dispositif lumineux exprime ses informations principales (volume des transactions, historiques de la valeur et indice de confiance). Le système se modifie lorsqu'il y a variation d'une valeur boursière supérieure à la précédente, interrompant la diffusion musicale en cours pour diffuser la nouvelle valeur (titre musical et programme lumière).

Go west a été présentée la première fois à HEC Paris (Ecole des Hautes études commerciales). Situé dans le hall d'honneur d'HEC, Go west prenait place dans l'espace délimité au sol par un carré blanc où sont organisées les présentations officielles, cette surface matérialisant la piste de danse.

*Go west est l'intitulé du Boom 1967, exprimant significativement le transfert d'HEC à Jouy-en-Josas. (Le Boom étant la fête annuelle d'HEC).

Go west 02

installation - electronic and sound device, 2 DMX light
exhibition view - Humain trop humain HtH, Centre Dramatique National de Montpellier
2015

Go west suggests a dance floor evolving in rhythm of the stock exchange which associates music titles and stock exchange value. Go west is a light and sound device operating in real-time over the New York Stock Exchange. Each market value is associated with a musical title (from the Top 100 DJs DJMAG) based on its ranking at starting of the installation. This is the largest variation of value that generates the dance floor : its music title is broadcasted and a light sensor expresses its increasing or decreasing variation. The system changes when there is variation of a market value higher than the previous, interrupting musical title to broadcast new value (musical title and light program).

Go west has been exhibited for the first time in HEC Paris. It was located in a specific place delimited by a white square space where are organized official events, this surface materialize the dance floor.

** GO west is the title of Boom 1967 showing significantly the transfer of HEC in Jouy -en -Josas. (The Boom is the annual event of HEC).*



go west - installation, electronic and sound device, 1 DMX light, exhibition view «Nexus», hall d'honneur de HEC Paris, espace d'art contemporain HEC Paris (Haute Ecole de Commerce) et glassbox, 2011



go west - installation, electronic and sound device, 1 DMX light, exhibition view «Nexus», hall d'honneur de HEC Paris, espace d'art contemporain HEC Paris (Haute Ecole de Commerce) et glassbox, 2011



go west 02 - installation, electronic and sound device, 2 DMX light, exhibition view - Humain trop humain HtH, Centre Dramatique National de Montpellier, 2015



go west 02 - installation, electronic and sound device, 2 DMX light, exhibition view - Humain trop humain HtH, Centre Dramatique National de Montpellier, 2015

SE BELLA CIU SATORE*

fence, 120m

1% cultural high school Chaplin in Decines / Rhône-Alpes region

2013

SE BELLA CIU SATORE est une commande publique au lycée Chaplin correspondant à un 1% culturel pour la Région Rhône-Alpes.

Au lycée Charles Chaplin de Decines, lycée général (à vocation scientifique) et technologique (technique, industriel, mécanique et tertiaire) proposant des options de théâtre et cinéma, nous avons choisi de porter principalement notre intervention sur la grille d'entrée du lycée de l'Esplanade Grand Large, véritable surface interstitielle, séquencée, objet industriel par excellence, qui se développe sur plus de cent soixante mètres.

Le projet propose de mettre en espace sur cette grille un dispositif de distorsion opérant comme une perturbation de cette surface séquencée. Cette perturbation a pour origine et caractéristiques une séquence mais celle-ci cinématographique (constituée elle-même de cadences ou fréquences d'images par seconde), extraite du film « les temps modernes/ modern times » de Charlie Chaplin où l'on entend pour la première et dernière fois la voix de Charlot. Devant se produire dans un cabaret pour interpréter une chanson, Charlot perd son texte au moment d'entrer en scène et improvise une chanson dans un charabia incompréhensible : SE BELLA CIU SATORE. C'est l'unique scène parlante de Charlot. Tous les dialogues du film sont traités en intertitre dans la tradition des films muets, ce qui permet à Charles Chaplin, de ne pas être soumis à la cadence des 24 images seconde imposée par la synchronisation du son sur pellicule (qui existait depuis déjà presque dix ans), ainsi Chaplin modifie la cadence de 24 images à 16 ou 18 suivant ce qu'il veut rendre comme effet dans l'accélération du mouvement. Enfin, c'est la dernière apparition du personnage de Charlot, celui-ci se trouve confronté à l'automatisation industrielle et au chômage pendant la grande dépression aux Etats-Unis : « ni rebelles, ni victimes, ce sont les deux seuls esprits vivants (Charlot et la gamine) dans un monde d'automates. Nous sommes des enfants sans aucun sens des responsabilités, le reste de l'humanité est accablé par ses devoirs, nous sommes libres en esprit » écrira Charles Chaplin. C'est un vagabond qui échappe à l'industriel, un personnage dont la réussite ne s'appuie pas sur l'ascension sociale comme à l'époque mais cherche à retrouver l'humanité commenteront les frères Dardenne. Ils qualifieront le film « d'un des plus grand documentaires de l'époque ».

Il s'agit d'appliquer aux modules de la grille les paramètres/caractères de la séquence filmée. Pour se faire, la grille a été modélisée virtuellement sur la base de la grille définie par l'agence d'architecture AAMCO. A partir de cette simulation, le film devient comme une matière en mouvement sur la grille, il est constitutif des déformations du barreaudage vertical, déclenchant des perturbations dans la linéarité des barreaux, pour former une vibration de la grille sur sa globalité. Chaque barreau de chaque module est soumis au rythme du film et peut donc se trouver modifié, perturbé, dans sa linéarité.

C'est donc un jeu de « profilés » qui vient « matérialiser » le mouvement du film, tel une onde cinétique formant une lecture superposée sur l'entrée du lycée, et dont la perception évolue constamment suivant les déplacements des passants, tel un paysage interstitiel. « SE BELLA CIU SATORE » est à la fois invisible de face, (les barreaux n'étant déformés que dans deux dimensions et non 3) et se révélant et se déployant sur le développement du parcours, tel l'image mouvement sur la pellicule.

*« SE BELLA CIU SATORE » sont les premiers mots de la chanson que Charlot invente.

SE BELLA CIU SATORE is a public command (1% artistic).

In high school Charles Chaplin in Decines (Région Rhône-Alpes), general high school and technological (technical, industrial, mechanical and tertiary) with options for theater and cinema, we have chosen to focus our work on the main entrance gate of the high school on Esplanade Grand Large. This fence forms a sequenced and interstitial surface which is developed over one hundred and sixty meters.

The project proposes to create on this fence a distortion device operating as a disturbance of the sequenced surface. This disturbance is created by a movie's séquence from ModernTimes of Charlie Chaplin (sequence itself consisting of rates or frequencies of frames per second). In this movie we can hear for the first and last time the voice of Charlot singing SE BELLA CIU SATORE. Last appearance of the Little Tramp character, this one struggles to survive in the modern, industrialized world with industrial automation and unemployment during the Great Depression in the United States. «neither rebels nor victims, Charlot and the girl are the only two living spirits in a world of automatons. We are children without any sense of responsibility, the rest of humanity is overwhelmed by homework, we are free in spirit. » wrote Charles Chaplin. This is a vagabond who escapes from industrial world, a character whose success is not based on social rise as at the time but trying to find humanity comment the Dardenne brothers filmmakers. Finally, last silent movie by Charles Chaplin, it was not forced to the rate of 24 second images imposed by the synchronization of sound on film (nevertheless talking pictures had existed for almost a decade), and Chaplin changes the rate of 24 frames to 16 or 18 to make an effect of accelerating in the movement.

It is applied parameters and characteristics of the movie sequence to the modules of the fence. The fence or grid was virtually modeled on the basis of the fence specified by the architectural agency AAMCO. Then the movie becomes like a material in movement on the fence. It generates distortions on vertical bar of fence, to form a vibration on the grid. Each bar of each module of fence is subjected to the rhythm of the movie and may be modified, disturbed in its linearity.

This is a set of « sections » that just « materialize » the movement of the movie, such a kinetic wave forming a reading superimposed on the intrance of the school. Perception of entrance is constantly changing depending on the movement of passers-by, such a interstitial landscape. « SE BELLA CIU SATORE » is invisible in front, (the bars are deformed in two dimensions and not three) and is revealed and unfolded on development of the route, such as the motion picture on film.

** « SE BELLA CIU Satore » are the first words of the song that Charlot invented when he had to sing in a cabaret and lost lyrics.*



SE BELLA CIU SATORE - fence, 1% cultural high school Chaplin in Decines, Rhône-Alpes region, 120m, 2013



SE BELLA CIU SATORE - fence, 1% cultural high school Chaplin in Decines, Rhône-Alpes region, 120m, 2013



SE BELLA CIU SATORE - fence, 1% cultural high school Chaplin in Decines, Rhône-Alpes region, 120m, 2013



SE BELLA CIU SATORE - fence, 1% cultural high school Chaplin in Decines, Rhône-Alpes region, 120m, 2013



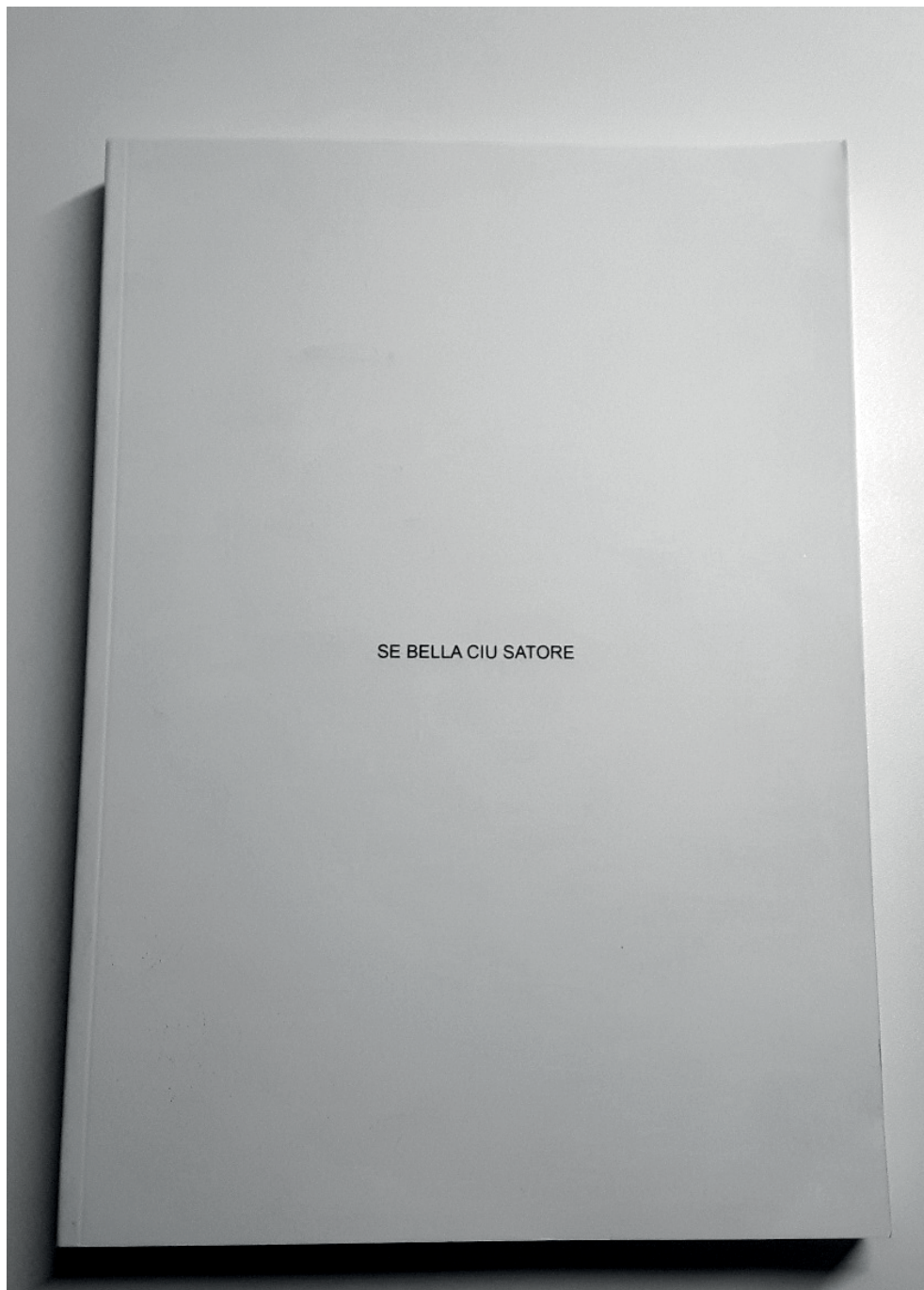
SE BELLA CIU SATORE - fence, 1% cultural high school Chaplin in Decines, Rhône-Alpes region, 120m, 2013



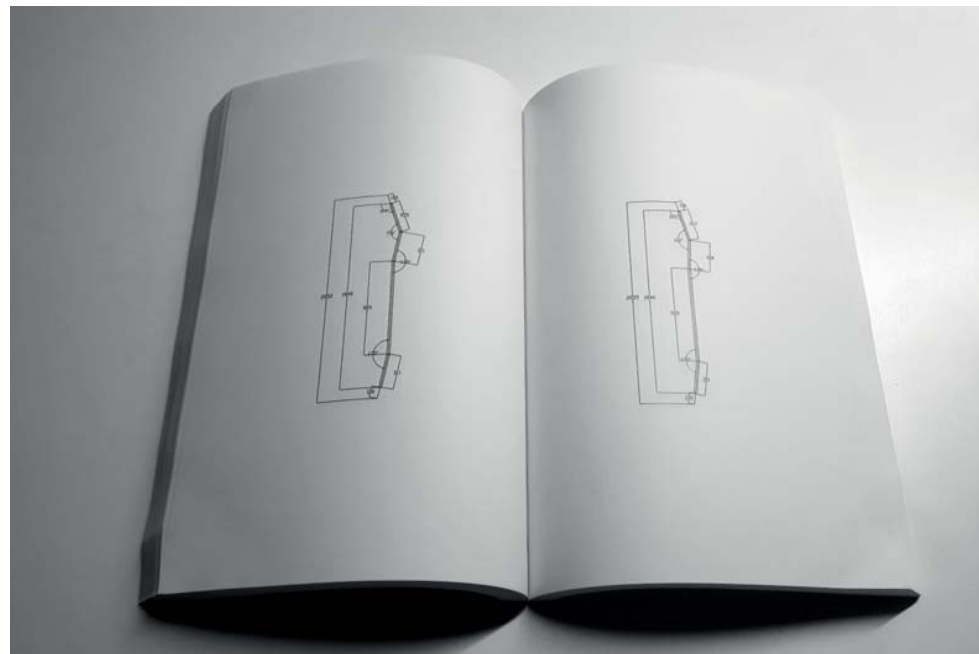
SE BELLA CIU SATORE - fence, 1% cultural high school Chaplin in Decines, Rhône-Alpes region, 120m, 2013



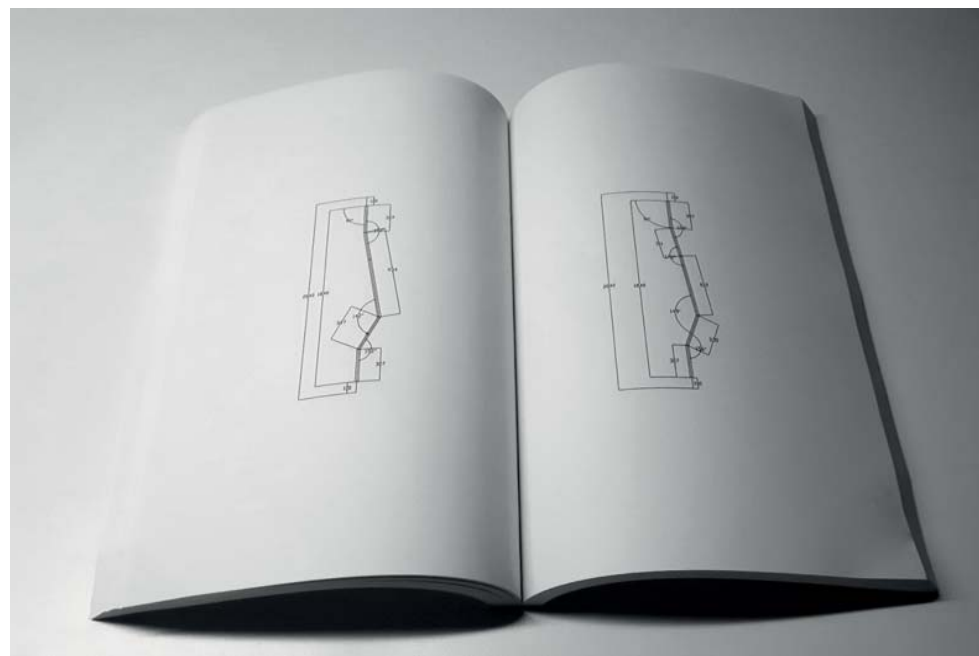
SE BELLA CIU SATORE - fence, 1% cultural high school Chaplin in Decines, Rhône-Alpes region, 120m, 2013



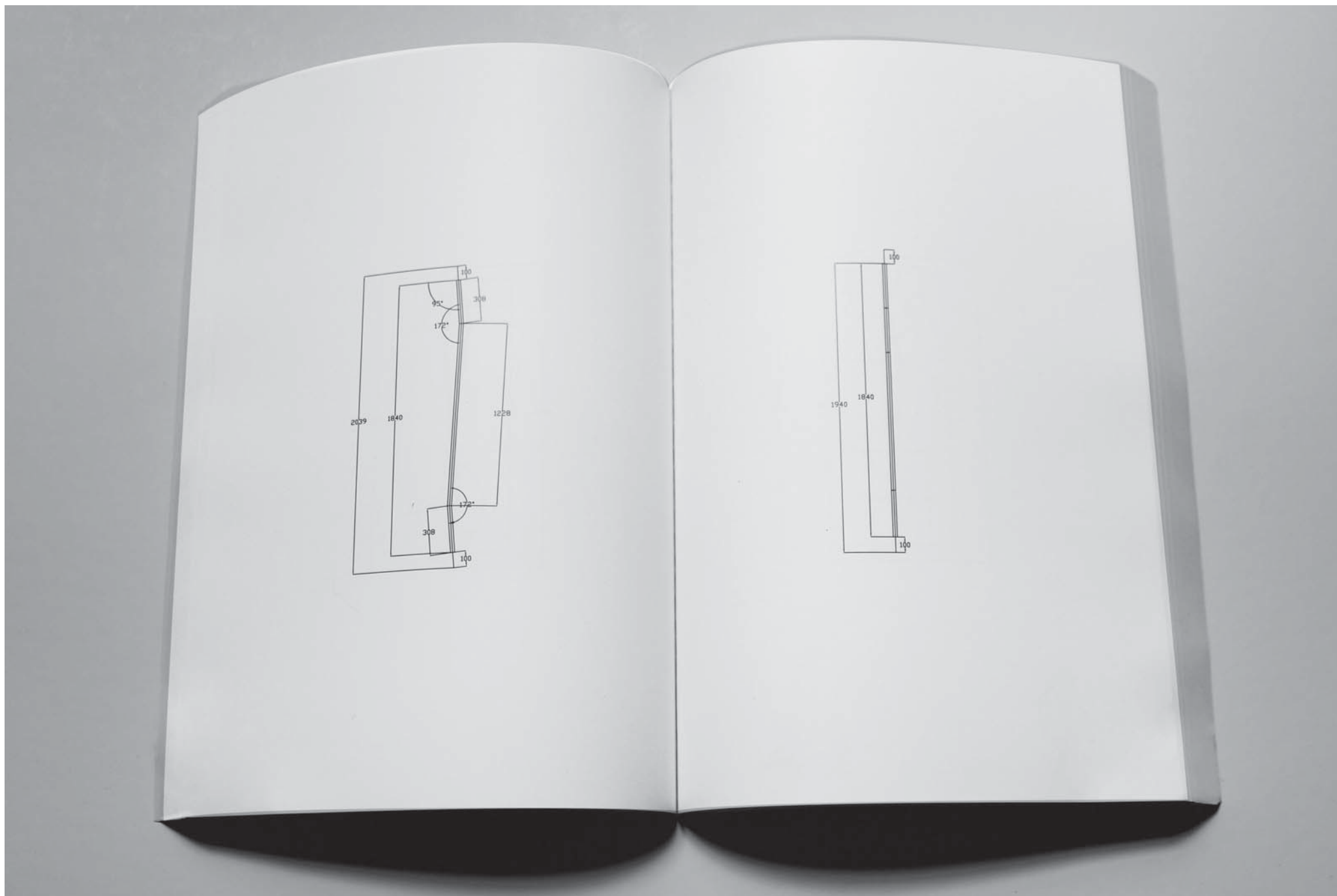
SE BELLA CIU SATORE - edition, 1% cultural high school Chaplin in Decines, A4 - 400 pages, 2013



SE BELLA CIU SATORE - edition, 1% cultural high school Chaplin in Decines, A4 - 400 pages, 2013



SE BELLA CIU SATORE - edition, 1% cultural high school Chaplin in Decines, A4 - 400 pages, 2013



SE BELLA CIU SATORE - edition, 1% cultural high school Chaplin in Decines, Rhône-Alpes region, A4 - 400 pages, 2013

CLOSING DAY*

jeu en live, publication, tirage numérique, vidéo, 2007

closing day* est une simulation du film « Shining » dans le jeu vidéo les « sims » : la simulation de l'hôtel « Overlook », accompagné de ses trois protagonistes, immergée dans le jeu.

Les « sims » est un jeu vidéo de simulation de vie très complet de personnages fictifs qui permet de créer sa propre famille, avec son habitat et son environnement, et de la faire vivre pour la voir prospérer. Dans le jeu, le joueur doit porter une attention particulière à ses Sims en intervenant sur leurs actions et leurs besoins, sous peine des les voir « sombrer dans la mélancolie puis la dépression » (cf manuel du jeu). Il s'agit donc d'appliquer les principes du scénario de « Shining » (un groupe d'individus dans un espace clôt et isolé) au dispositif de vie artificielle des « Sims » et d'observer la simulation se dérouler en autonomie.

Les simulations des protagonistes du film sont définies à l'aide des paramètres du jeu : personnalités, aspirations, souvenirs, désirs et craintes... De la même manière, tous les éléments de la simulation de l'hôtel sont créés avec les outils de modélisation du jeu. Enfin, toutes les fonctionnalités de survie en autonomie sont fournies : nourriture, hygiène,...et tous les liens vers l'extérieur sont coupés.

Après un certain laps de temps en huit clos, le jeu / la simulation a généré des hallucinations propres à chaque protagoniste : un lapin pour Jack Torrance, des cafards pour Danny... conduisant à des comportements étranges.

L'espace d'exposition est l'espace virtuel du jeu vidéo, la simulation est l'œuvre, le contexte et l'œuvre font partie du même dispositif.

*Le titre closing day est en référence au chapitre éponyme du film, c'est le jour de clôture de l'hôtel Overlook avec le départ de tous ses occupants et l'arrivée de la famille Torrance pour garder seule l'hôtel l'hiver.

closing day is a simulation of «Shining» the movie in the video game «sims»: the simulation of the hotel «Overlook» is accompanied by its three protagonists, immersed in the game.*

The Sims is a strategic life-simulation computer game, focused entirely on the lives of virtual people, placing the player in control of his virtual «world» and his daily activities, such as sleeping, eating, reading, and bathing. Although player is encouraged to make his own characters, his own family, with his habitat and environment, and to have them live, to see them prosper. The player controls almost every aspects of the family's lives. In the game, the player must pay special attention to his Sims intervening on their actions and needs of the latter, if this rules are not respected, the Sims may «sink into depression and melancholy» (see manual game). Therefore it is about to apply the principles of «Shining» scenario (a group of individuals in a closed and isolated place) to the artificial life «Sims device » and to observe the game simulation independently proceeding.

The film protagonists'simulations are set by using the game parameters : personalities, aspirations, memories, desires and fears... According to the same device, all the elements of the simulation of the hotel are created with the game modelling tools. Eventually, all the functionalities of survival autonomy are provided: food, hygiene,... and every link to the outside world is cut out.

After a certain period of time with closed doors, the game / simulation generated hallucinations for each protagonist: a rabbit for Jack Torrance, cockroaches for Danny ... leading to strange behaviours.

The exhibition space is the virtual video game, simulation is the artistic project, the context and project are part of the same process.

**The title «closing day» is a reference to the film eponymous chapter. It's the last day of the Overlook hotel with the departure of all its occupants and the arrival of the Torrance family who alone will keep the hotel during the winter.*



closing day - variable dimension, live game, publication, inkjet printing, video, 2007



closing day - variable dimension, live game, publication, inkjet printing, video, 2007



closing day - variable dimension, live game, publication, inkjet printing, video, 2007



closing day - variable dimension, live game, publication, inkjet printing, video, 2007

dark ride

Galerie municipale du Rutebeuf, Clichy-la-garenne - 2010

Pour cette exposition personnelle à la galerie municipale du Rutebeuf à Clichy-la-Garenne, il s'agit d'interroger la pratique du train fantôme à travers le thème de la peur dans le cinéma.

Dark ride (ou parcours noir) fait référence au nom donné au parcours scénique au long duquel des tableaux dramatiques sont figurés ou joués dans le but de créer un univers fantastique. Dark ride propose un parcours à travers les figures et les lieux du cinéma de genre qu'est l'horreur. Une forme de « playlist » dont la ligne conductrice porte sur cette limite où le réel vacille, où affleurent la violence et la bestialité. C'est bien plus à un cinéma qui porte la peur au sein du réel qui est traité ici, depuis Fritz Lang et Hitchcock jusqu'à Romero et Haneke. C'est un travail sur ces images mentales (lieu, figure et objet), comme des persistance rétinienne, qui nous restent ou nous habitent et constituent ce fond, ce terreau commun et collectif qui ré-émerge sous différentes formes dans notre environnement culturel.

A la galerie municipale du Rutebeuf, le lien avec le cinéma était évident puisque c'est un cinéma, un édifice construit au début du 20ème siècle pour accueillir une salle des fêtes transformée par la suite en salle de spectacle et de cinéma. La proposition s'organise à partir d'un dispositif spatial jouant sur l'évocation des principes scéniques du dark ride de divertissement : espace clôt, lumière artificielle où sont représentés leurs icônes et scènes contemporaines.

Ce dark ride offre un univers particulier, à la fois personnel et collectif, articulé à partir de plusieurs pièces toutes produites pour l'exposition. Ces pièces renvoient à des films précis. Ainsi, The birds, structure à la fois géométrique, abstraite et imagée, évoque la fameuse scène des corbeaux dans la cour d'école dans le film les oiseaux d'Hitchcock, getting better, fait référence au pistolet d'abattage d'animaux qui lèse des parties du cerveau et provoque la perte de connaissance qu'utilise Benny dans le film Benny's vidéo de Michael Haneke, dix puissance dix huit, propose l'agrandissement du film M le maudit de Fritz Lang à l'échelle de l'électron soit dix puissance dix huit fois, il en résulte un flux lumineux, scanner, logo inspiré de l'organisation secrète du gouvernement américain du film Scanner de David Cronenberg et love stars est la modélisation des projections de sang provoquées par la chute du seau dans le film Carrie de Brian De Palma. D'autres pièces, telles que, porte panique, darkness, ou helter skelter, extrusion d'un circuit de train qui porte le nom d'une attraction fameuse de fête foraine ainsi que le titre d'une chanson des Beatles reprise par le plus fameux tueur en série américain Charles Manson dans une série de meurtres, sont en référence au dispositif scénique des parcours noirs.

For this solo exhibition at the Municipal Gallery of Rutebeuf in Clichy-la-Garenne, it is to question the practice of ghost train through the theme of fear in the cinema.

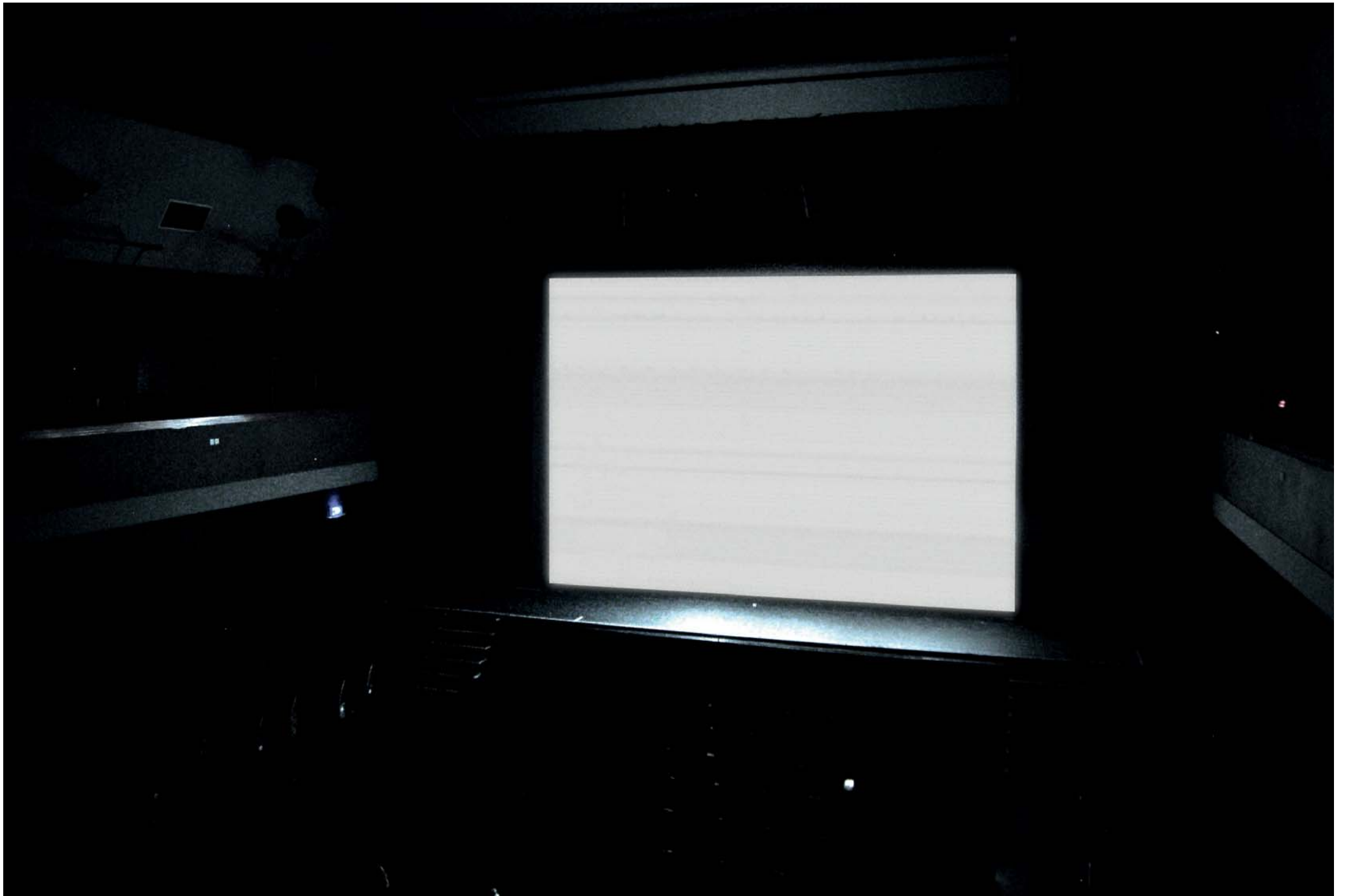
Dark ride (or black path) refers to the name given to the scenic path along which dramatic paintings are shown or played in order to create a fantastic world. Dark ride offers a journey through the forms and places of horror cinema. A form of « playlist » which the conductive line focuses on that limit where the real fails, where outcrop violence and bestiality. It is much more a film that carries the fear in the real that is tackled here since Hitchcock and Fritz Lang to Romero and Haneke. It is a work on these mental images (place, figure and object) as retinal persistence, which remain, live and create this background, this common and collective soil which re-emerges in various forms in our cultural environment.

In the gallery Rutebeuf link with cinema was obvious because the place is a cinema, a building constructed in the early 20th century to be a « party hall » later transformed into a theater and cinema. The proposal is organized by a spatial device playing with the principles of scenic dark ride entertainment : closed space, artificial light where icons and contemporary scenes are represented.

This dark ride offers a unique universe, both personal and collective, articulated from all produced several works for the exhibition. These works refer to specific films. Thus, The birds, geometric, abstract and imagery structure which evokes the famous scene of crows in the school yard in the movie the birds of Hitchcock, getting better, refers to the gun slaughter of animals which lèse parts of the brain and causes unconsciousness and used by Benny in the film « Benny's video » by Michael Haneke, dix puissance dix, proposes to enlarge the film M le Maudit by Fritz Lang at the size of the electron which is dix puissance dix, the result is a luminous flux, scanner, is inspired by logo of the secret organization of the U.S. Government in Scanner Film by David Cronenberg and love stars is modeling projections of blood caused by the fall of the bucket in the film Carrie by Brian De Palma. Other works, such as, panic door, darkness, or helter skelter are in reference to scenic black device path. helter skelter is an extruded circuit train which is named as a famous fairground attraction as well as the title of a Beatles song and used by most famous American serial killer Charles Manson in a series of murders.



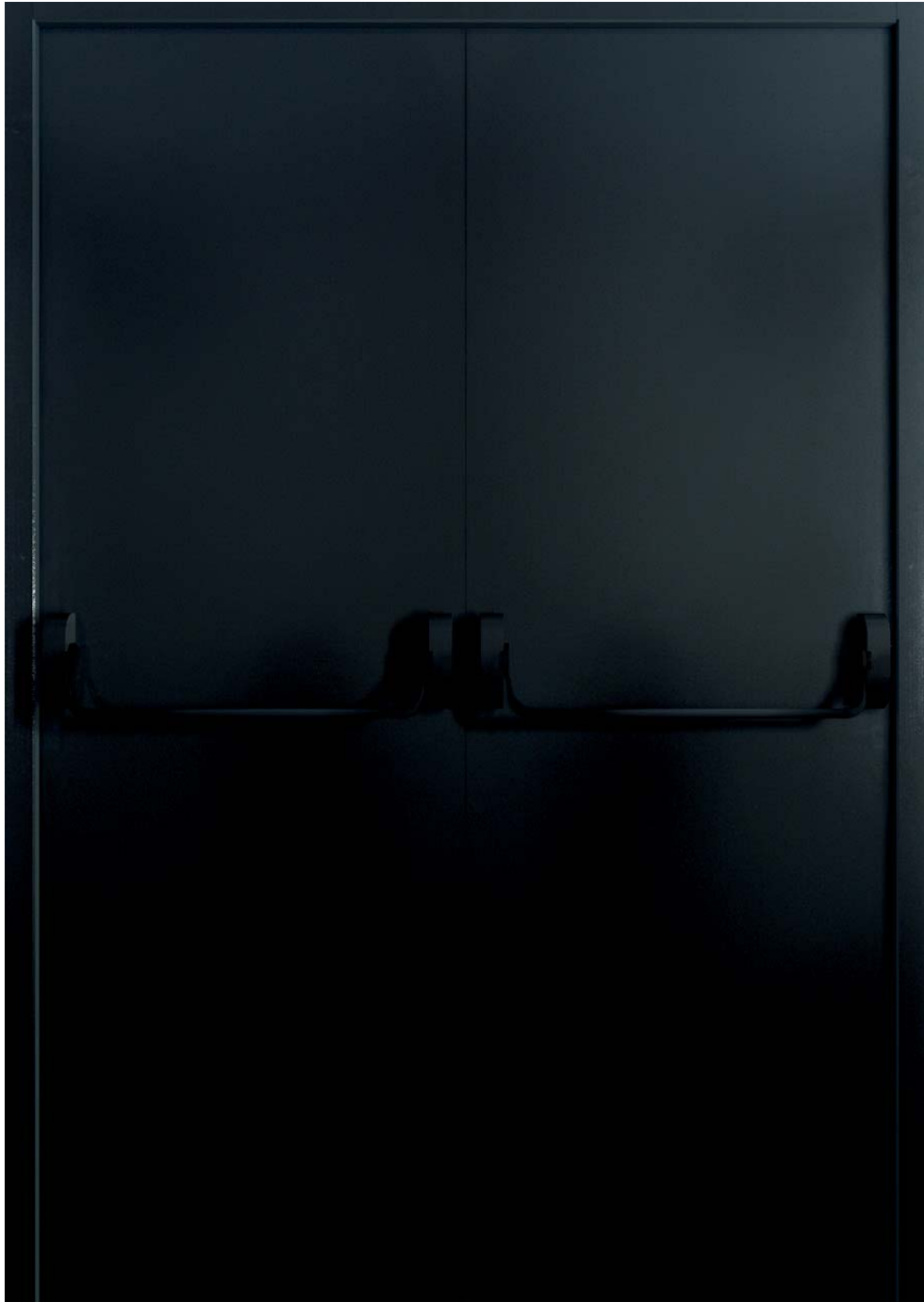
dark ride - coat of arms, drawing, inkjet printing, 2010



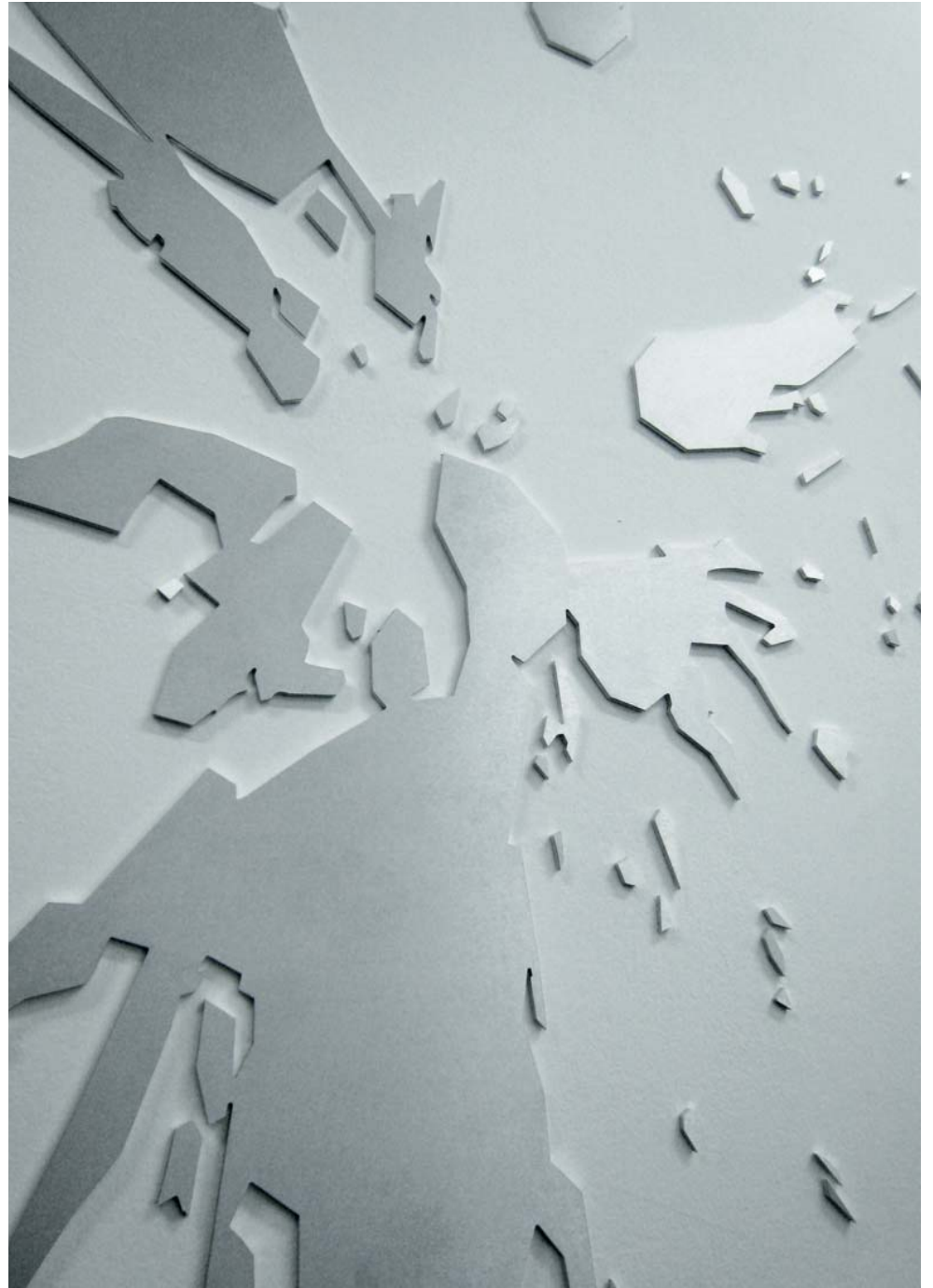
dark ride / 'dix puissance dix huit' - film, 117 min, exhibition view - movie theater / Municipal Gallery Rutebeuf, Clichy-la-Garenne, 2010



dark ride / panic door - photography - inkjet printing, 112 x 84 cm / exhibition view, Municipal Gallery Rutebeuf, Clichy-la-Garenne, 2010



dark ride / panic door - photography - inkjet printing, 112 x 84 cm, 2010



dark ride / love stars - laser cutting, 200x150 cm, 2010



dark ride / love stars - laser cutting, 200x150 cm, 2010



dark ride / getting better - getting better - slaughter gun, engraving, showcase , 2010



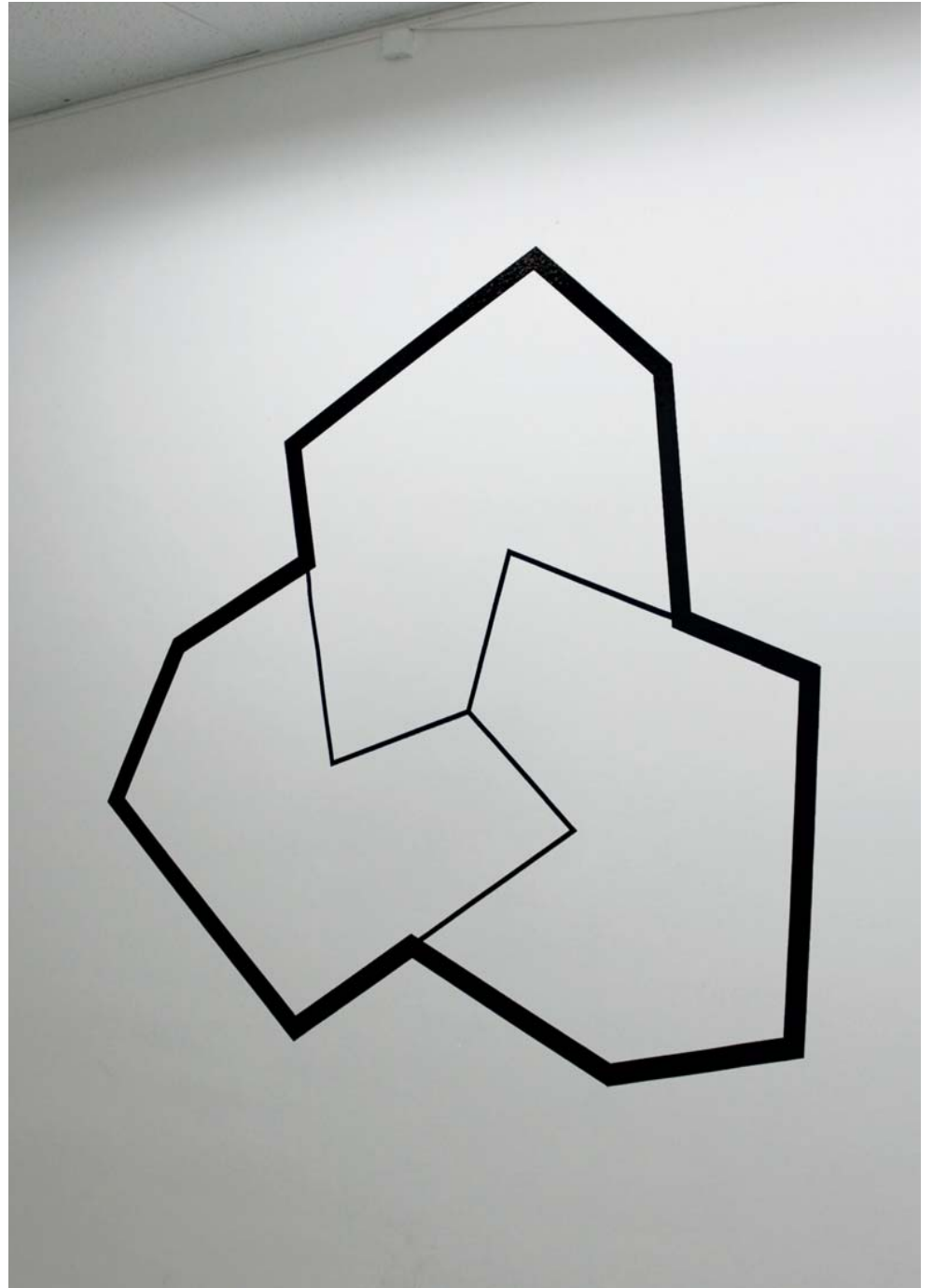
dark ride / getting better - getting better - slaughter gun, engraving, showcase , 2010



dark ride - exhibition view - Municipal Gallery Rutebeuf, Clichy-la-Garenne, 2010



dark ride / helter skelter- installation / wood, laser cutting, 2010



dark ride / scanner - adhesive, 2010



dark ride / the birds - structure in lacquered white metal section, 150 x 150 x 200 cm, exhibition view - Municipal Gallery Rutebeuf, Clichy-la-garenne 2010

HIC, nexus

galerie Carrée, Villa Arson, Nice, 2010

HIC est une exposition de recherche. HIC expose la recherche menée deux ans durant par un collectif appelé La Forme des Idées sur le thème « Des localisations ». Ce collectif rassemble des gens de la Villa Arson et des écoles des beaux-arts de Lyon et de Montpellier : des étudiants, des anciens étudiants, des professeurs et des personnalités extérieures associées au projet.

« Des localisations » s'entend comme « délocalisation », bien sûr, à une époque où la mondialisation signifie aussi le départ de maintes entreprises sous des cieux plus cléments en matière d'exploitation de l'homme ; mais ce pluriel et cet indéfini veulent d'abord indiquer que nos manières de nous localiser et de localiser les choses ont changé à ce point que l'on ne saurait plus guère parler d'une technique de localisation unique non plus que d'une situation simple du local par rapport au global. En vérité, nous nous situons aujourd'hui grâce à des outils mentaux (des représentations de l'ici par rapport au là-bas, des techniques de spatialisation, des imaginaires de l'espace) très différents de ceux que nous employions avant le numérique, les satellites ou internet. HIC voudrait rendre compte de la portée d'un tel devenir de la localisation, avec les ruptures qu'il implique et l'indéfinition où il se pluralise.

Outre que la notion de localisation s'inscrit naturellement dans un registre technologique (songeons à la popularité du GPS), elle peut aussi valoir dans la géométrie de même que pour diverses sciences humaines ; mais le pari de la Forme des Idées est de faire se croiser ces problématiques du point de vue philosophique avec la pratique artistique ; non pas dans la perspective de quelque application (où les artistes auraient à illustrer des idées formées par des philosophes), pas plus qu'en direction du commentaire (où des philosophes devraient interpréter des œuvres artistiques déjà constituées) : bien plutôt dans une collaboration au sein de laquelle ni les formes ni les idées n'appartiennent de droit à un camp ou à un autre, mais s'échangent au contraire et se métamorphosent au gré des séminaires et des workshops réunissant artistes et théoriciens, étudiants et professionnels. Dès le début de la recherche, La Forme des Idées s'est divisée en quatre groupes distincts ayant chacun leurs objectifs et leur façon propres d'aborder les choses : HORLA, NEXUS, SPATIUM et GYPSY.

Le groupe Nexus, dirigé par DN (Laetitia Delafontaine et Grégory Niel), Juan Luis Gastaldi et Patrice Maniglier, a consacré les deux années du projet de recherches à deux réalisations : la première fait partie de l'exposition « Hic : La forme des idées », la seconde a donné lieu à une seconde exposition, propre à ce groupe cette fois-ci, à HEC Paris, en collaboration avec Glasbox.

Laetitia Delafontaine et Grégory Niel ont conçu le bâtiment central de la galerie Carrée. Une fois que vous avez poussé l'une des huit portes d'accès, vous risquez de perdre le sens de l'orientation. À un moment donné, vous ne saurez pas dire lequel des quatre portes autour de vous correspond à la porte extérieure et / ou à la porte intérieure. Est-ce que les quatre salles ne sont pas seulement identiques dans leur production : elles sont idéalement une seule pièce. Vous vous rendrez compte quand vous aurez remarqué comment la disposition des ornements (néon, équipement, même l'emplacement des œuvres) change d'un espace à un autre. C'est comme si vous entriez de nouveau dans la même pièce, cela ferait une rotation de 90 degrés par rapport à celle que vous venez de quitter : au lieu de passer par la porte en entrant, vous devez idéalement entrer par la porte à gauche (ou à droite). vous. Vous faites l'expérience d'un espace virtuel dans la réalité.

HIC is an exhibition of research. HIC presents the research of two years by a group called La Forme des Idées on the theme « locations .» This group brings together people from the Villa Arson and schools of fine arts of Lyon and Montpellier: students, alumni , teachers and experts involved in the project.

« Des localisations » means « délocalisation » of course , at a time when globalization also means the departure of many businesses in warmer climates in the exploitation of man, but this plural and indefinite want first show that the way we locate ourselves and locate things have changed at this point that we can no longer speak of a single technical of location rather than as a simple situation of the local to the global . In truth, we locate today with mental tools (representations of here compared to there, spatialization techniques , imaginary space) very different from those we used before digital , satellite or internet . HIC would display the importance of location and what it becomes, with its breaks and its indefiniteness.

Furthermore the concept of location fits naturally into a technological register (think of the popularity of the GPS) , it can also work in geometry as well as for various human sciences , but the challenge of la forme des idées is to cross these issues from a philosophical point of view with artistic practice , not in the purpose of some application (where artists might illustrate ideas formed by philosophers), no more than in commentary (where philosophers should interpret artistic works already established) : rather in a collaboration in which neither forms nor ideas can rightfully belong to one camp or another , but instead exchange and metamorphose at seminars and workshops bringing together artists and theorists , students and professionals . At the beginning of research, la forme des idées is divided into four distinct groups , each with their own objectives and how to approach things : HORLA NEXUS, SPATIUM and GYPSY.

The Nexus group is supervised by DN (Laetitia Delafontaine and Gregory Niel), Juan Luis Gastaldi and Patrice Maniglier (philosophers). They have made, during two years of the research project, two exhibitions: the first was Hic at Villa Arson, the second was in HEC Paris, in collaboration with Glasbox.

excerpt from text of Joseph Mouton about exhibition Nexus Group:

Laetitia Delafontaine and Gregory Niel designed the central building of the « Galerie Carrée ». Once you have pushed one of the eight doors which give access , there are chances that you lose the sense of direction : at some point , you will not know say wich of four doors around you is the outside door and or is the inside door. Is that the four rooms are not only identical in their production: they are ideally a single piece . You will realize when you have noticed how the arrangement of ornaments (neon , equipment , even location of works) changes from one space to another. It is as if you enter again in the same room , that would made a rotation of 90 degrees relative to the one you just left : instead of through the door as you enter, ideally you walk in the door to the left (or right) you. You make experience of a virtual space in reality.



nexus / HIC - installation - architectural device, Nexus exhibition view - Gallery carrée, National center of contemporary art Villa Arson, Nice, collective exhibition of 'La forme des idées', 2010



nexus / HIC - installation - architectural device, Nexus exhibition view - Gallery carrée, National center of contemporary art Villa Arson, Nice, collective exhibition of 'La forme des idées', 2010



nexus / HIC - installation - architectural device, Nexus exhibition view - Gallery carrée, National center of contemporary art Villa Arson, Nice, collective exhibition of 'La forme des idées', 2010



nexus / HIC - installation - architectural device, Nexus exhibition view - Gallery carrée, National center of contemporary art Villa Arson, Nice, collective exhibition of 'La forme des idées', 2010



nexus / HIC - installation - architectural device, Nexus exhibition view - Gallery carrée, National center of contemporary art Villa Arson, Nice, collective exhibition of 'La forme des idées', 2010



nexus / HIC - installation - architectural device, Nexus exhibition view - Gallery carrée, National center of contemporary art Villa Arson, Nice, collective exhibition of 'La forme des idées', 2010



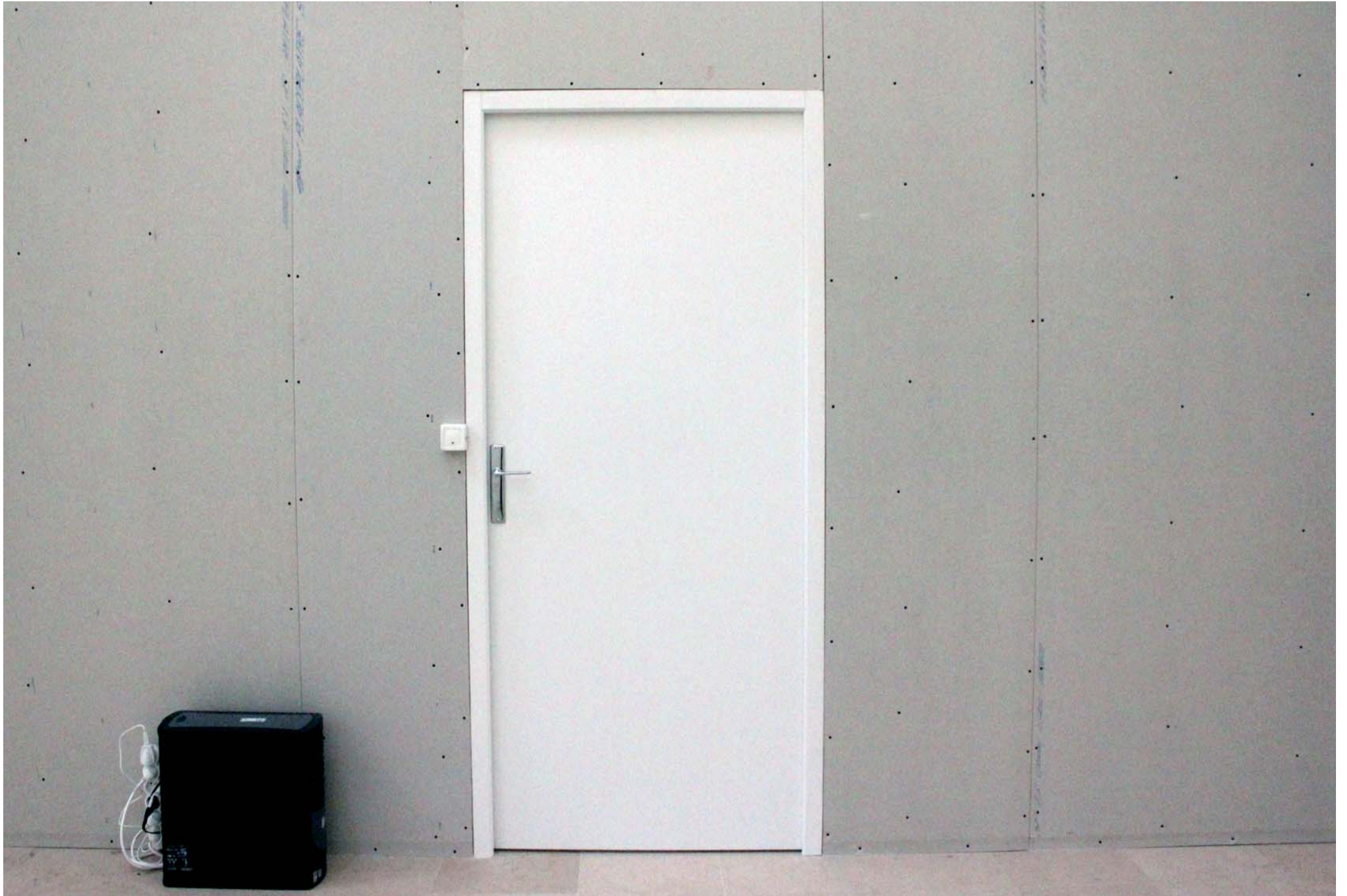
nexus / HIC - installation - architectural device, Nexus exhibition view - Gallery carrée, National center of contemporary art Villa Arson, Nice, collective exhibition of 'La forme des idées', 2010



nexus / HIC - installation - architectural device, Nexus exhibition view - Gallery carrée, National center of contemporary art Villa Arson, Nice, collective exhibition of 'La forme des idées', 2010



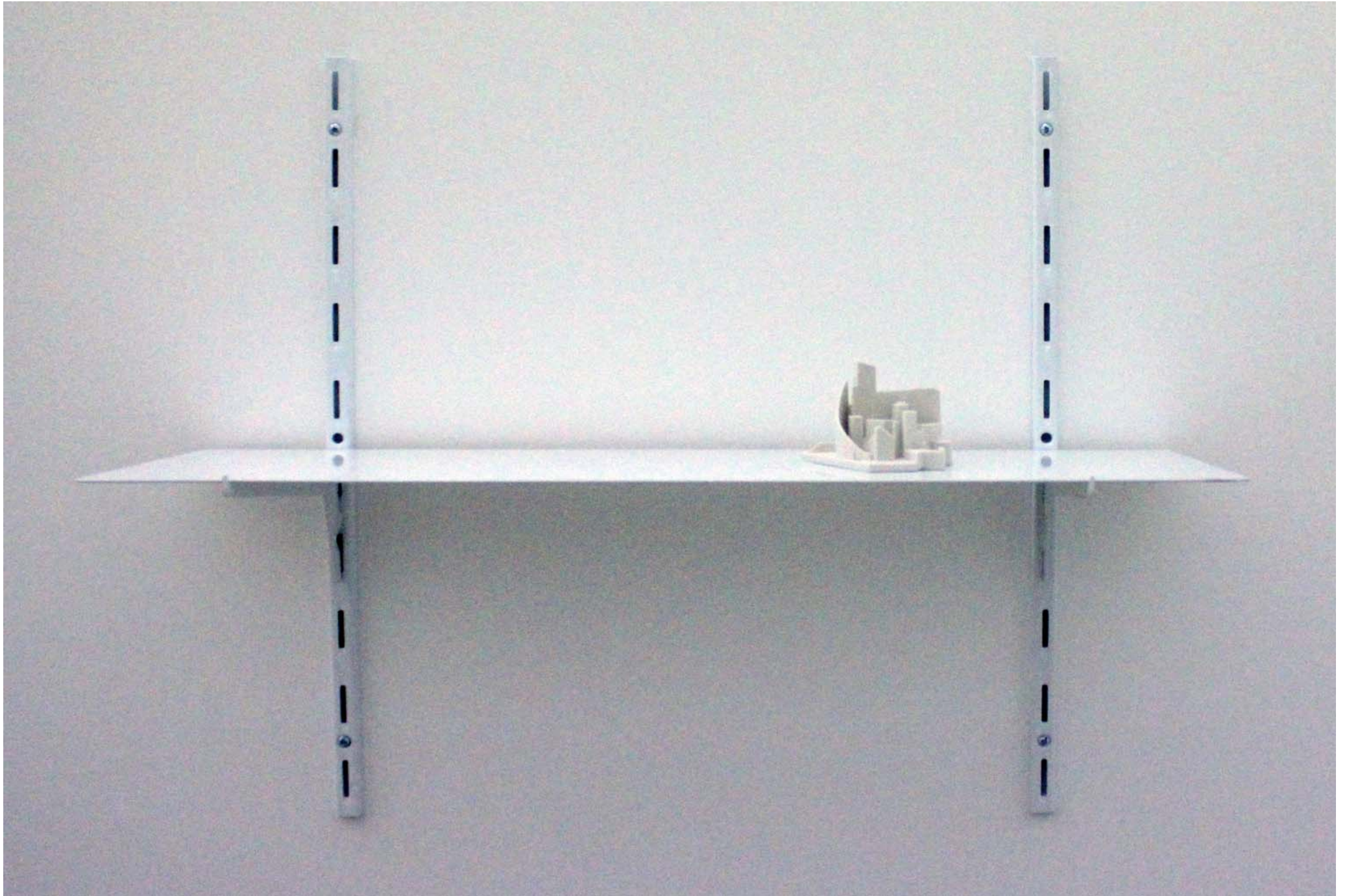
nexus / HIC - installation - architectural device, Nexus exhibition view - Gallery carrée, National center of contemporary art Villa Arson, Nice, collective exhibition of 'La forme des idées', 2010



nexus / HIC - installation - architectural device, Nexus exhibition view - Gallery carrée, National center of contemporary art Villa Arson, Nice, collective exhibition of 'La forme des idées', 2010



nexus / HIC - installation - architectural device, Nexus exhibition view - Gallery carrée, National center of contemporary art Villa Arson, Nice, collective exhibition of 'La forme des idées', 2010



nexus / HIC - installation - architectural device, Nexus exhibition view - Gallery carrée, National center of contemporary art Villa Arson, Nice, collective exhibition of 'La forme des idées', 2010

Soleil vert
video device

Soleil vert est en référence à la fin du film d'anticipation de Richard Fleischer (Soleynt Green, 1973) où depuis que la terre a été envahie d'un brouillard tuant végétaux et animaux, les hommes âgés se rendent volontairement dans des centres d'euthanasie pour mourir en visionnant des images de paysages de nature « idylliques ».

Soleil Vert est un montage d'images de paysages capturées sur les chaînes de TV. SV est un dispositif de sélection sur les chaînes TV d'images « idylliques ». Il s'agit d'un filtre de lecture automatique qui scanne les chaînes à la recherche de paysages. SV est constitué d'un filtre logiciel qui détecte les changements de contraste de pixels dans l'image. Les images sont « trackées » pour détecter les images statiques. Ces images détectées sont ensuite enregistrées et montées consécutivement. L'installation comprend la projection des images « idylliques » enregistrées d'une part, et d'autre part le dispositif de filtre en action sur un canal TV.

L'installation fonctionne en temps réel. Simultanément, l'application scanne les images de la chaîne de télévision qui lui a été attribuée. Elle détecte les contrastes de pixels dans l'image et enregistre les images correspondantes aux paramètres définis. Ces images enregistrées sont ensuite automatiquement archivées. Ces images archivées sont ensuite projetées. Les répertoires d'archives sont automatiquement mis à jour au fur et à mesure des nouveaux enregistrements et suivant un calendrier défini. Ce qui permet au visiteur de voir projetées les images qu'il a vu être scannées.

Soleil Vert a été présenté au Centre d'art contemporain Iselp, exposition collective «paysages, visions paradoxales», Bruxelles 2007 / Festival BO#2 organisé par Annexia - galerie Volkssystem VKS - Toulouse 2005 / Festival ARBORESCENCE - école des Beaux Arts - Aix en Provence 2004

Soleil vert is a reference to the end of anticipation Richard Fleischer film (Soleynt Green, 1973). Since land has been invaded by a fog killing plants and animals, older men go voluntarily in centres' euthanasia to die by viewing «idyllic» images of landscapes.

Soleil vert is an editing of landscapes images captured on TV channels. SV is a selection's device of «idyllic» images on TV. It is a reading filter which automatically scans channels in order to search landscapes. SV is constituted of a software filter which detects modification of contrast pixels in image. Images are tracked to detect static images. These detected images are then recorded and edited consecutively. The installation includes on the one hand, the projection of «idyllic» recorded images and on the other hand, filter device in action on a TV channel.

The installation works in real time. At the same time, the device scans images of selected television channel. It detects contrasts of pixels in image and it records images according to defined parameters. These recorded images are then automatically archived. These archived images are then projected. Directories of archives are automatically updated as new registrations and according to a definite schedule. This device allows visitors to see projected images which they have seen to be scanned.

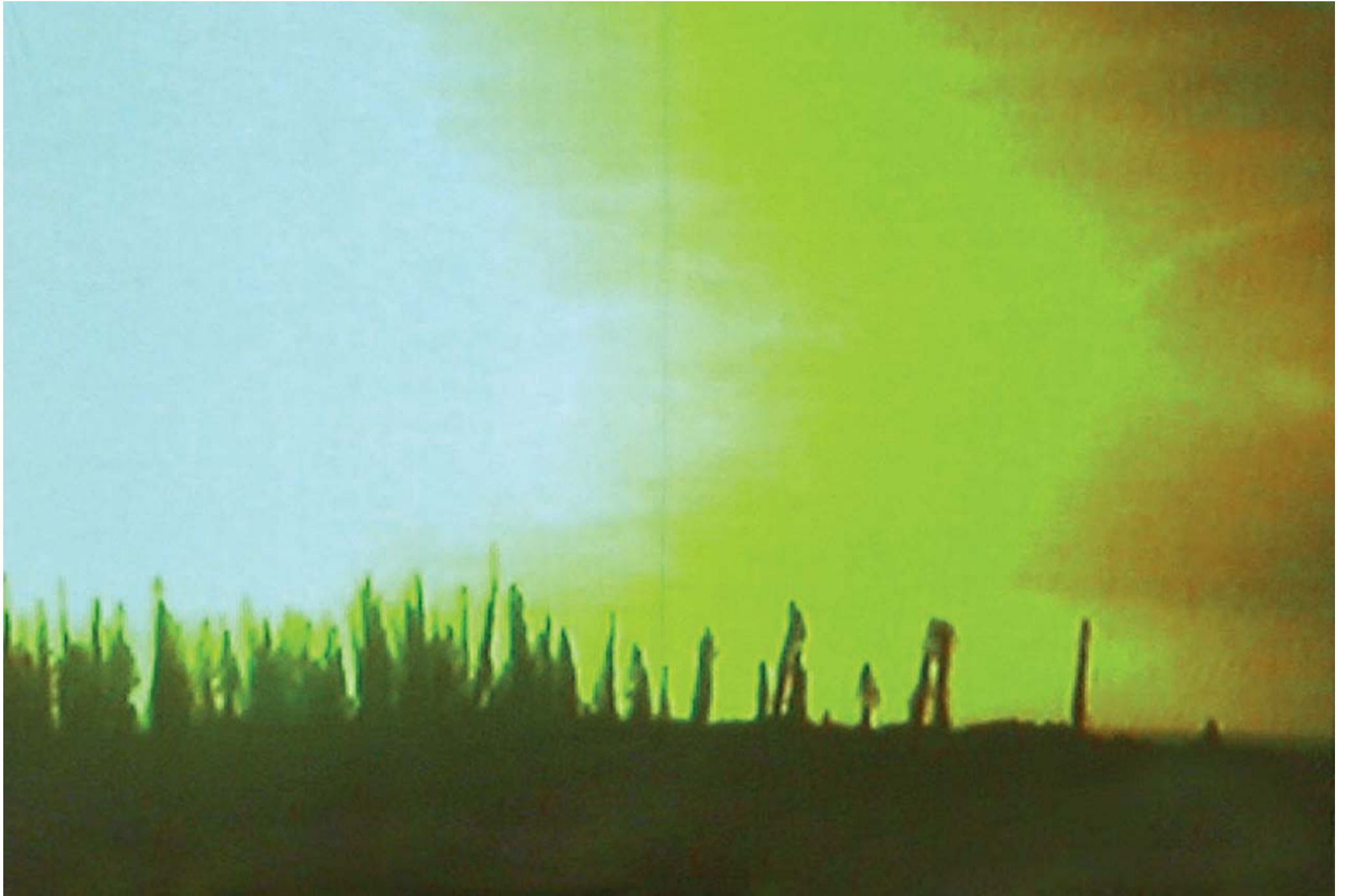
Soylent Green has been exhibited at the Centre of Contemporary Art Iselp, exhibition «landscapes, paradoxical visions », Brussels 2007 / BO # 2 Festival organized by Annexia - gallery Volkssystem VKS - Toulouse 2005 / Festival ARBORESCENCE - School of Fine Arts - in Aix Provence 2004



soleil vert - video device, exhibition view Volksystem Gallery Toulouse / 2005



soleil vert / paysages audiovisuels 2.0 / SV.PA.07.01 - inkjet printing, 100x57cm



soleil vert / paysages audiovisuels 2.0 / SV.PA.07.06 - inkjet printing, 100x57cm



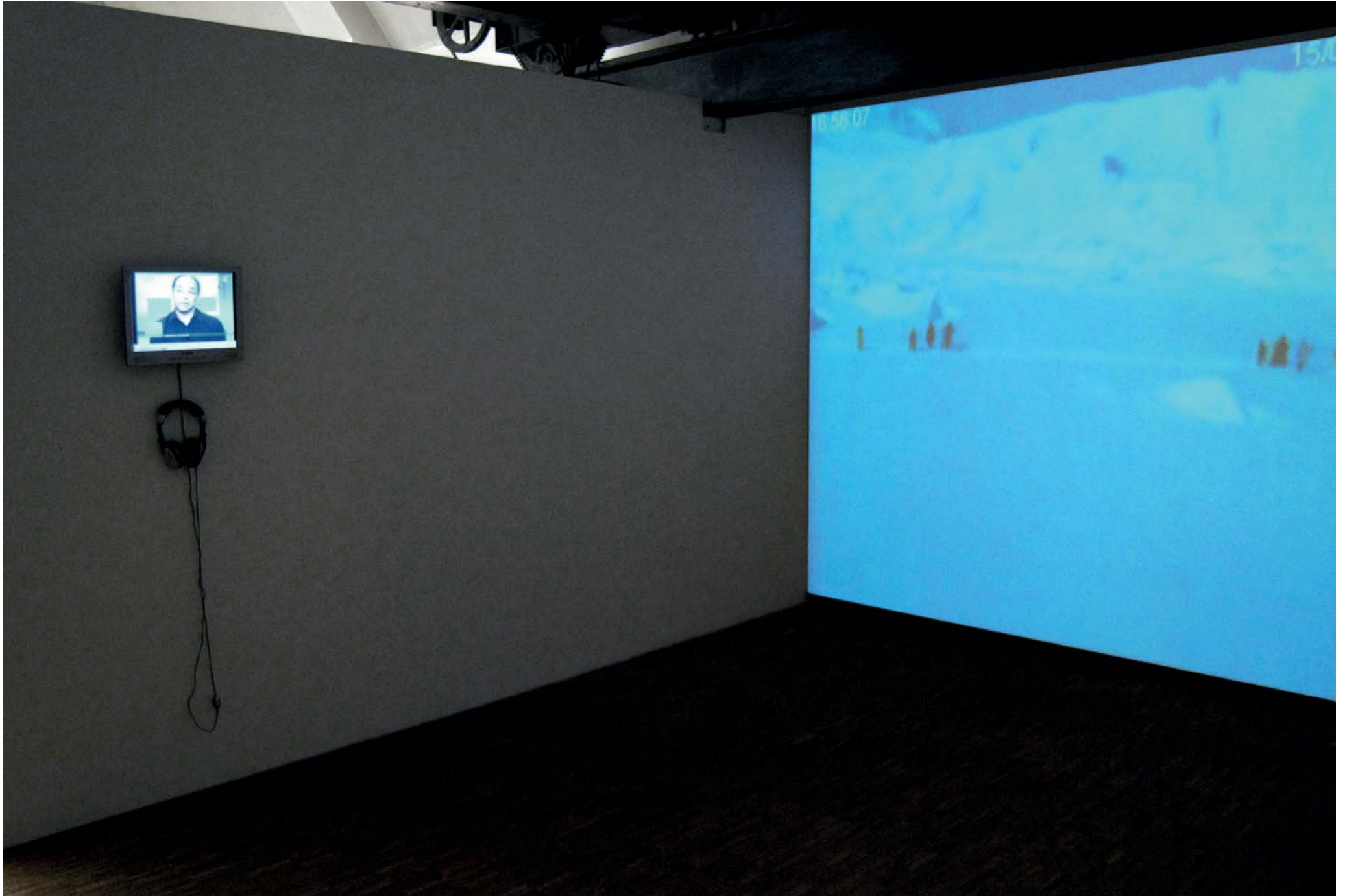
soleil vert - video device, exhibition view Volksystem Gallery Toulouse / 2005



soleil vert - video device, exhibition view Volkssystem Gallery Toulouse / 2005



soleil vert - video device, exhibition view festival arborescence, Aix-en-Provence, 2004



soleil vert - video device, exhibition view - contemporary art center Iselp, «paysages, visions paradoxales», Bruxelles / 2007

DN / Laetitia Delafontaine & Grégory Niel - 16 rue des Loriots, 34000 Montpellier - 4 avenue Général Leclerc, 75014 Paris // +33(0)661578505 and +33(0)652900242 - dnbox@free.fr - www.a-dn.net